

Abonnements par la poste:

Edition quotidienne	
CANADA	\$6.00
Etats-Unis et Empire Britannique ..	8.00
UNION POSTALE	10.00
Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE ..	3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, samedi 3 juillet 1926

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration:
336-340 NOTRE-DAME EST
MONTREAL

TELEPHONE: Main 7460
Service de nuit: Édition, Main 5131
Administration, Main 5153

Le conseiller de Son Excellence, M. Meighen, n'agit pas autrement que Cromwell

CEUX QUI S'EN VONT...

Pour ceux qui restent

Ceux qui s'en vont!... En écrivant ceci nous ne pensons point — on nous pardonnera de prendre avant la tourmente électorale cette dernière liberté — aux parlementaires qui viennent de quitter si brusquement la Colline céleste. Nous songeons tout simplement aux enfants qui ont la joie d'accompagner leurs parents à la campagne ou d'y aller retrouver un oncle bienveillant; nous songeons à ceux qu'une ingénieuse prévoyance, une admirable bonté accueillent dans les colonies de vacances de types divers.

... Ils étaient l'autre soir trois cent cinquante qui portaient pour les Grèves, à Contrecoeur. Aventure splendide, qui dans tous ces coeurs de petits mettait de la joie et dans les yeux des spectateurs une vive émotion. Car la joie des enfants, celle des parents, tout cela a pour principe, pour principe, le dévouement des prêtres et des séminaristes qui sacrifient à ces petits leurs vacances presque entières.

Ces directeurs et ces surveillants n'affichent point leur dévouement, ils semblent même l'ignorer. Mais quelle besogne tout de même — si elle n'était ennoblie par une si haute pensée — que cette garde montée pendant six semaines autour de ces trois cent cinquante gamins! et quel service rendu, non seulement aux parents, mais à toute la race!

Pendant trois semaines pour chacun des groupes, ces petits citadins vont aspirer à pleins poulmons l'air de la campagne, se baigner à leur goût, courir nu-pieds, jouer — et prier. Car, la journée commence par la messe et la première besogne, en arrivant jeudi soir, c'était la préparation pour le premier Vendredi du mois.

Ceux-là sont vraiment des privilégiés, et ils le sentent bien. Il suffisait pour s'en rendre compte d'écouter au départ les vétérans et les anciens qui venaient saluer leurs maîtres.

Mais, comment, en regardant ceux qui s'en vont, ne pas songer à ceux qui restent, à ces milliers et à ces milliers d'enfants qui ne peuvent quitter la ville, qui ne savent que faire de leur journée trop souvent!

Pour ceux-là nous avons demandé qu'on multiplie les terrains de jeux, qu'on fonde des groupements qui, sous une direction convenable, leur permettront de prendre l'air de la campagne, que l'on multiplie aussi les colonies de vacances.

Nous le redemandons avec tous ceux qui ont des yeux pour voir et un coeur pour sentir.

Il est peu d'oeuvres qui méritent plus d'attention et de sympathie.

C'est l'éternel problème de la ville. A la campagne, la vie se déroule normalement. L'enfant n'a qu'à suivre ses parents sur la terre, il rend service, il apprend une quantité de choses, il s'occupe toute la journée et n'a besoin d'aucune autre distraction. Il vit au plein air et se fait de la santé, en même temps qu'il développe ses facultés d'observation.

A la ville, trop souvent l'air manque et les terrains de jeux sont insuffisants. Même pour des enfants de milieux relativement aisés, les vacances à la ville sont une demi-terreur.

Il faut faire face à la situation que crée le développement des villes. C'est là une vérité banale, que nous n'avons pas découverte et dont beaucoup d'hommes d'oeuvres ont déjà tiré de salutaires conclusions.

Mais, ceux-ci seront les premiers à en convenir, il reste encore énormément à faire en ce domaine. Les oeuvres entreprises sont insuffisantes, tout le monde l'admet. — Il faudrait une colonie de ce genre dans chacune de nos paroisses, murmurerait, en regardant partir jeudi les petits colons, un jeune prêtre qui s'est beaucoup occupé d'eux. Et la colonie ne répondrait encore qu'à une partie des besoins de la population enfantine. Elle ne supprimerait le besoin ni de terrains de jeux plus nombreux, ni de groupements qui organiseraient les sorties et les saines distractions.

... Il y a toute une série de problèmes qui intéressent la santé morale et physique des enfants, et qu'aucune querelle politique ne doit faire perdre de vue. Il convient au contraire que chacun, dans son coin, se demande ce qu'il peut faire pour les petits — et le fasse.

Omer HEROUX

Carnet d'un voyageur

Fin du deuxième jour

La séance touche à sa fin quand entre au milieu des acclamations S. E. le cardinal Charost. On meurt de l'attendre. Il a si belle réputation d'orateur passionné, vrai, sincère et puissant. On l'a manqué la nuit dernière!

Le cardinal se lève. Il a la tête d'un bon évêque canadien et c'est aussi la même voix, le même "parler". La passion le tient tout entier. C'est l'orateur vrai qui ne mesure pas ses moyens, comme Mgr Langevin, qui ne vise ni à l'art ni à l'effet, qui n'a pas de ruses de métier, mais qui jette son coeur et son âme dans l'auditoire. La voix est parfaite, mais elle grince parfois, mais elle grince avec puissance.

Beaucoup plus correct, le cardinal-archevêque de Paris émet un mot. Il est spirituel et s'en souvient même dans un tel milieu en faisant les présentations de tous les évêques qui sont là et de tous les prêtres aussi venus de tous les coins de France. Et parler de France lui ramène à la mémoire le souvenir du bon vin, dont, légalement, on est privé à Chicago.

Mgr Heylen, qui parle aussi, est très aimable pour les gens de Montréal. Il rappelle "l'incomparable" congrès eucharistique de Montréal "où l'on sentait que tout le monde priait". On connaît assez Sa Grandeur qui s'exprime avec une simplicité monastique mais qui peut aussi aller, linguiste de haute distinction, dans les pays en pays se faire entendre dans leur langue, quelle qu'elle soit, aux congressistes. On nous dit que pas une seule fois encore un congrès eucharistique n'a été tenu dans un pays dont Mgr Heylen ne connaît pas la langue. L'évêque de Montréal n'est-il pas le président idéal

pour le comité d'organisation des congrès eucharistiques internationaux?

On rentre charmé de cette belle séance française où les Franco-Américains, les exilés, ont particulièrement brillé. Ils ont tenu leur rang, même près des diserts prélats de France et d'Europe.

Le soir, heure d'adoration pour les prêtres. Pendant ce temps, les congressistes du Devoir, de l'Action catholique et de l'Union Saint-Jean-Baptiste donnent leur premier concert improvisé qui attire du monde de tous les autres hôtels. La salle est trop petite, aussi le girant du Great Northern nous offre-t-il spontanément le Crystal Hall.

Tous les journaux ont raconté la cérémonie du lendemain, la messe des enfants au Stadium. La plupart de nos pèlerins s'y rendent. Accès difficile. Il y a foule qui déborde jusqu'au boulevard Michigan. Les plus curieux ou les participants se sont rendus au Stadium de grand matin. Le vent est mauvais et rabat la suite des locomotives noires sur les voyageurs. Ils reviennent comme des nègres, un peu tristes, car le temps est gris et il est tombé quelques gouttes de pluie. Nous sommes au lundi et nous n'en avons pas eu une seule goutte depuis vendredi, ce qui, cette année, est rare.

L'après-midi, c'est la plus mémorable des séances françaises. Le programme est si chargé, en effet, qu'on forcera les orateurs à couper dans leur texte à coups de faux. En entrant dans la salle, nous constatons qu'il n'y a pas la foule de la veille. C'est jour de travail, en effet, et puisque c'est lundi, la veille, c'était dimanche et on comptait

Les livres

Les Iles de la Madeleine et les Madelinots

par Paul HUBERT

On a déjà beaucoup écrit sur l'histoire de l'Acadie, tant au Canada qu'en France. Il semble en effet que la tragique destinée de ce peuple plusieurs fois perdu et enfin retrouvé exerce sur tous ceux qui se tournent vers le passé de l'aventure coloniale française en Amérique une fascination particulière. Un chapitre cependant restait à écrire, qui aurait raconté comment quelques familles fugitives venues, vers 1765, de l'île Saint-Jean ou de Michelon, ont refait, au beau milieu du Golfe, une petite Acadie reproduisant avec une fidélité presque parfaite, les traits de l'ancienne.

M. Paul Hubert vient de nous livrer un volume qui, s'il ne comble pas complètement cette lacune, — car aucune histoire ne saurait s'écrire ainsi d'un seul jet, — sera sans doute un excellent travail de base pour les historiens futurs. M. Hubert était tout désigné pour entreprendre ce travail. Né sur les Iles, ayant vécu toute sa jeunesse sur les riantes côtes du Havre-aux-Maisons, partageant sur terre et sur mer la vie de ses compatriotes, il put ensuite, grâce à la clairvoyante protection de l'abbé Thurbide, curé du Havre-aux-Maisons, recevoir au vieux foyer français de Québec, une remarquable culture intellectuelle.

Aujourd'hui fixé parmi nous, M. Paul Hubert est resté Madelinot de coeur. La vision des "Ramées", des Demoiselles aux gazons d'émeraude, du sable d'or des dunes, de la sanguine des falaises de Brion sculptées par la mer, continue de le hanter. Point n'est besoin d'en chercher la preuve ailleurs que dans son livre.

Les historiens de métier apprécieront suivant leurs critères particuliers cet intéressant volume qui est strictement ni une synthèse historique, ni un ouvrage documentaire, ni un recueil folkloriste, mais qui réunit les meilleures caractéristiques de ces divers genres. Toutefois, il est sûr que le lecteur ordinaire, qui cherchera dans ces pages à saisir la physionomie de ce prolongement insulaire du Québec, si parfaitement ignoré, ne sera pas déçu. Il sera pris par l'accent de sincérité d'un peu nostalgique qui anime ces deux cents pages, par la sensation de vu et de vécu qui manque le plus souvent aux écrits de ce genre. Si l'on veut de passages peuvent saisir des notations et des nuances qui échappent parfois à l'autochtone, il est clair que de l'ensemble, ce dernier peut broder un tableau suffisamment fidèle.

Les pages liminaires nous ouvrent l'âme de l'auteur et nous racontent la genèse de ce livre sur un mode ému que l'on n'a pas accoutumé de voir s'exprimer par l'écriture. Les préfaces. Un premier chapitre est consacré à la physiographie et à ce que l'auteur appelle la préhistoire, et qui n'est peut-être que la première page de l'histoire proprement dite. On aurait aimé pour le bénéfice de ceux qui ne sont pas Madelinots et qui ne feront jamais le voyage, à voir l'auteur s'attarder davantage à décrire cette terre de beauté. Mais il a sans doute hâte de nous faire part de ses trouvailles documentaires et il passe vite au vif de son sujet, à

l'historique des premiers établissements, à la tenure des terres, aux missions, aux pêcheries, à l'administration civile et judiciaire, à l'éducation.

Le chapitre qui retiendra surtout l'attention de ceux qui ne sont pas historiens purs est sans doute celui qui traite des coutumes et qui est une notable contribution à notre folklore. Je ne résiste pas à la tentation d'en citer quelques lignes: "Dès qu'une jeune fille savait manier les broches, elle commençait à tricoter des bas: douze paires n'étaient pas de trop pour commencer le trousseau. Ensuite sa mère l'initiait aux secrets du métier. Quand elle était devenue assez expérimentée, elle confectionnait sa couverture, sa saloigne, qu'elle tissait avec redoublement de diligence, d'amour, pour elle et pour le prince charmant qui faisait battre bien fort son coeur épris et monter du sang à ses joues. Petit à petit, le coffre s'emplit de belles flanelles et de chauds tricotés. On y ajoutait des tapis, habilement dessinés et crochétés. A dix-sept, dix-huit ans, quand la jeune fille était demandée en mariage, elle avait peu de dentelles, de fanfreluches et de biberius, mais elle pouvait garnir plusieurs lits, bien habiller son mari, bien tenir sa maison, occuper ses dix doigts et élever des enfants. Car il ne faut pas oublier qu'en plus du travail qu'accomplissait sa mère, elle élevait, elle gorgait de vie et de santé. La jeune fille apportait aussi sa vache, sa brebis et quelques volailles. C'est sa dot. Elle n'est peut-être pas brillante, mais c'est de règle; et quand le père y manque par négligence ou mesquinerie, la tradition constate qu'il lui arrive malheur que ce qu'il n'a pas donné meurt tout d'un coup. Le garçon, lui, aura un rocin de l'enclos paternel, un cheval, sa barge et ses agrès de pêche ou une part de godette. Souvent le nouveau ménage demeure avec les parents de l'époux, jusqu'au mariage de son frère, ou en attendant de se loger. Quand c'est celui qui doit garder les vieux, il hérite de tout, quitte à entretenir ses parents, leur vie durant. Parfois, il devra aussi donner aux frères et sœurs leurs parts d'héritage, au décès du père." (pp. 172-173).

Ainsi, riche de fond et agréable de forme, muni de cartes et d'illustrations choisies, le livre de M. Paul Hubert satisfait chez les Canadiens français du Québec, la sympathique curiosité que nos Croquis Laurentiens n'avaient fait qu'exciter. Mais surtout, ce livre de famille fera son chemin sur les Iles. On le lira à la veillée d'hiver lorsque, la pêche finie, le temps du repos sera venu. Il aura sa place à côté des livres de prières dans tous les foyers du Havre-aux-Maisons, du Bassin, de l'Étang-du-Nord, du Havre-aux-Maisons, de la Grande-Enfermée. Et les éducateurs de l'Académie Saint-Pierre et de l'école Saint-Joseph, comme les religieux du couvent de Notre-Dame-des-Flots, auront désormais une source sûre où puiser les matériaux de l'enseignement de l'histoire locale, la plus vivante et la plus humaine de toutes.

Frère MARIE-VICTORIN, des E. C.

entendre des orateurs réputés. Mgr Guertin parle dans un français assez difficile. Il a bien sa place ici puisqu'il est le seul évêque de langue française aux États-Unis.

Mgr Grante, qui lui succède, est un intellectuel, un ancien professeur de lettres qui dit très bien, mais il a le tort de parler assés. On n'entend pas des les premières rangées.

C'est comme il lit sa conférence que surgissent les cardinaux. La grande porte d'entrée s'ouvre à la fois et s'éclaire soudain de la pourpre des robes comme d'un feu de bengale. Puis au milieu des fidèles qui acclament ou qui se signent, ils défilent. Ils sont quatre. Mgr le légat, Mgr l'archevêque de Chicago, Mgr Charost, Mgr Dubois. La foule les reconnaît et les nomme.

Mgr Gauthier se révèle l'orateur que les assistances aux messes de minuit du premier de l'an à Notre-Dame connaissent, pour souhaiter la bienvenue au représentant du pape. Il reçoit une ovation.

S. E. le cardinal Bonzano dit quelques mots d'un anglais très correct, ce qui n'étonne pas quand on sait qu'il a vécu à Washington, puis il passe au français au grand soulagement de la foule et lit un papier soigneusement préparé sur la race française et l'Eucharistie. Il est fait dans son discours allusion au miracle de Canada, peut-être sans la moindre intention de Son Excellence, mais cette allusion est soulignée: Vinum non habuit. Les applaudissements éclatent.

Puis parle S. E. le cardinal Mundelein et en quelques phrases il révèle cette supériorité que proclament tous ceux qui l'ont approché, il a quelque chose des grands faveurs par le haut de la figure, mais le

regard est doux quoique brillant. La voix est musicale, l'aisance, parfaite. Son Eminence se contente de remercier la section française de ce qu'elle a fait pour le succès du congrès et de ce que font pour le succès de son diocèse au point de vue religieux les communautés du Canada. Elle affirme qu'il a fallu pour assurer le succès du congrès voter le soutien des PP du Saint-Sacrement de Montréal (le P. Pelletier). S. E. rappelle qu'elle a parlé le français dans son jeune âge, car en plein New-York elle avait été élevée dans une petite colonie canadienne-française. Elle ne le sait plus suffisamment, dit-elle, pour le parler en public.

Comme les visiteurs vont s'en aller, la foule s'agenouille sous la bénédiction du cardinal.

Un moment après, S. E. le cardinal Dubois doit quitter la salle. Il ne parlera pas.

Restent les discours de M. Perreault et de Mgr Roy que nous avons publiés déjà. Ils doivent, hélas! comme l'heure passe, sacrifier des textes magnifiques, les hacher.

C'est fort malheureux, car dans ces séances françaises ils jurent l'honneur du Canada.

Et déjà s'achève le deuxième jour du congrès.

L. D.

La lettre de Mgr Currotte

On trouvera à l'intérieur du journal une nouvelle lettre de Mgr Currotte, qui contient un récit très vivant et très détaillé des cérémonies de canonisation.

Le gouvernement de M. Meighen s'établit par un coup d'Etat, dit M. Bourassa — La ratification de l'acte du gouverneur général par le peuple du Canada nous ramènerait aux jours du gouvernement non responsable — Si nous sommes en face d'une crise constitutionnelle, ajoute le député de Labelle, cela résulte du fait que le gouverneur a été avisé de laisser démissionner son cabinet avant d'être assuré qu'il pourrait en trouver un autre possédant la confiance de la Chambre — L'attitude de M. King est absolument correcte

LE CHEF LIBERAL POSE A SON TOUR LA QUESTION DU GOUVERNEMENT RESPONSABLE

Dans quinze jours M. Meighen annoncera la date des élections générales et la liste de son nouveau cabinet — Vers la mi-septembre — Les trois quarts des bills sont en suspens

Ottawa, 3 (D. N. C.). — Dire qu'il y a de l'animation aujourd'hui dans l'hôtel du Parlement, c'est presque un truisme. On s'en donnerait à moins. Ministres et députés des deux grands partis ont été convoqués en des caucuses interminables dont seulement des échos vagues parvenaient à l'extérieur. Indépendants et progressistes restaient plus accessibles. C'est ainsi que le correspondant en second du Devoir a pu avoir une conversation avec le député de Labelle qui se trouve en même temps son directeur.

Qu'il lui soit permis, pour le bénéfice des lecteurs du Devoir, de traduire, pour ainsi dire, cette conversation. Disons traduire, car il s'agit de rapporter presque de mémoire.

Notre Cromwell, c'est M. Meighen

"Sir Lomer Gouin nous a dit, souhailant un Cromwell, dit M. Bourassa. Qu'il soit heureux, nous l'avons! C'est M. Arthur Meighen, dit le gouverneur s'établissant par un coup d'Etat.

Il en résulte une situation très grave qu'il va maintenant falloir examiner froidement, en en calculant toutes les conséquences. Il faut se représenter quelle serait la conséquence de la ratification, que le peuple du Canada pourrait donner à l'acte du gouverneur, reconnaissant par là que Son Excellence peut à son gré refuser une dissolution à

un gouvernement d'abord établi, pour l'accorder ensuite à un autre gouvernement ou plutôt à un seul homme, M. Meighen, qui n'a pas réussi à former un cabinet accepté par la Chambre. Une telle ratification nous ramènerait aux jours du gouvernement non responsable.

La crise actuelle résulte du fait que le gouverneur n'a pas jugé à propos d'accepter l'offre écrite qui lui a été faite par M. King de continuer d'exercer le pouvoir tant qu'un nouveau gouvernement n'aurait pas été formé.

Les faits de la crise

Les faits de la crise sont assez simples. Le premier ministre, M. King, rend chez le gouverneur et lui demande la dissolution des Chambres en lui représentant que, dans les circonstances actuelles, le gouverneur a le droit de diriger la Chambre. Le gouverneur refuse et dit à M. King de démissionner.

La-dessus, le gouverneur aurait dû demander à M. King de rester en poste, mais en attendant qu'un nouveau gouvernement se soit constitué.

Lord Bessborough l'offre de M. King

Le gouverneur ne l'a pas fait. Bien plus, on lui a conseillé de refuser une offre en ce sens que M. King avait fait par écrit.

Au sujet de cette offre, voici les déclarations catégoriques de M. King.

Si nous sommes aujourd'hui en face d'une crise constitutionnelle, d'un coup d'Etat, cela résulte du fait que le gouverneur a été avisé de laisser démissionner son cabinet avant d'être assuré qu'il pourrait en trouver un autre possédant la confiance de la Chambre. Si la Chambre est restée sans gouvernement depuis lundi, et elle a été l'objet d'un coup d'Etat, c'est le fait de la faute par M. King à Son Excellence n'a pas été acceptée.

L'attitude de M. King au cours du débat qui a précédé l'adoption de la résolution Robb a été absolument correcte. On peut douter de l'opportunité de la demande de M. King pour une dissolution. Mais comment alors expliquer que quelques jours plus tard une dissolution ait été accordée à un autre gouvernement qui se constituait par un coup d'Etat et qui fait claquer la porte au nez des sénateurs et des députés, sans se soucier de connaître leur avis sur le droit de ce gouvernement d'occurrence d'exister, de conseiller la Couronne, d'administrer la chose publique?

Après ce rapide entretien, le député de Labelle nous quitte pour préparer sa rentrée à Montréal après six mois de séjour à Ottawa.

Déclaration de M. King

Ottawa, 3 (D.N.C.). — A 3 heures 10, hier après-midi, en entrant à un caucus de son parti qu'il allait présider, M. Mackenzie King a fait remettre aux journalistes la communication suivante: "Lundi dernier, j'ai fait la déclaration suivante à la Chambre des communes: 'L'intérêt public demande une dissolution de cette Chambre des communes. Comme premier ministre, c'est le conseil que j'ai donné à Son Excellence le gouverneur général, un peu après midi. Son Excellence a décliné de prendre mon avis quant à la dissolution, à laquelle, je crois, j'aurais droit selon la coutume britannique. J'ai immédiatement donné mon démission à Son Excellence à qui il a plu gracieusement de l'accepter.'"

"Mardi dernier, la Chambre des communes a été informée que le chef de l'opposition, le Très Honorable Arthur Meighen, avait, la veille au soir, avisé Son Excellence qu'il avait été assésé, ce mardi matin, comme premier ministre, comme secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures et comme président du Conseil privé. La déclaration que l'on nous dit venir de M. Meighen, comme premier ministre, conclut comme suit:

"En conséquence, le premier ministre a décidé de consulter et de soumettre à Son Excellence un ministre provisoire, composé de sept membres, assermentés sans portefeuille, qui prendraient la charge de ministres par intérim des différents départements."

"Mercredi, les ministres provinciaux voudraient faire voter des crédits par la Chambre des communes. On leur demanda en vertu de

G. P.

(Revue de la situation)

Le chef libéral pose à son tour la question du gouvernement responsable

Dans quinze jours M. Meighen annoncera la date des élections générales et la liste de son nouveau cabinet — Vers la mi-septembre — Les trois quarts des bills sont en suspens

Ottawa, 3 (D. N. C.). — Dire qu'il y a de l'animation aujourd'hui dans l'hôtel du Parlement, c'est presque un truisme. On s'en donnerait à moins. Ministres et députés des deux grands partis ont été convoqués en des caucuses interminables dont seulement des échos vagues parvenaient à l'extérieur. Indépendants et progressistes restaient plus accessibles. C'est ainsi que le correspondant en second du Devoir a pu avoir une conversation avec le député de Labelle qui se trouve en même temps son directeur.

Qu'il lui soit permis, pour le bénéfice des lecteurs du Devoir, de traduire, pour ainsi dire, cette conversation. Disons traduire, car il s'agit de rapporter presque de mémoire.

Notre Cromwell, c'est M. Meighen

L'ANNEE SAINTE A ROME

(QUATRIEME ARTICLE)

La sainteté de l'Eglise romaine

Les cérémonies de béatification et de canonisation (1)

(par Mgr Arthur Currotte)

La cérémonie de la canonisation peut se diviser en trois actes: la procession, la canonisation même, la messe papale.

La procession avait son point de départ au Palais du Vatican, et prenait fin à la Confession de St-Pierre, défilant par la Salle Ducale, le grand escalier royal, le portique et la nef centrale de la Basilique; ceux qui en faisaient partie psalmodiaient et priaient; les chorales des trois Basiliques majeures chantaient alternativement des motets religieux. Cette procession, si importante par le nombre et la qualité des personnes qui la composent, par les collectifs vénérables qui y sont représentés, et, parfois, par l'éclat et la richesse des costumes et des vêtements sacrés, a duré toute une heure et demie. Le rapprochement n'est évidemment permis qu'à une distance respectueuse; mais, nous eûmes, à ce moment, la vision de la célèbre fresque d'Hippolyte Flandrin, "la procession des saints".

Nous énumérons, en abrégé, autant que possible, les groupes qui composent cette masse en mouvement. Selon l'ordre fixé par le protocole, Les Ordres mendiants, Les Ordres monastiques, les Chanoines Réguliers, puis vient le clergé séculier: les curés et le séminaire de Rome; les neuf Collégiales, les Chapitres des quatre Basiliques mineures, et des trois Basiliques majeures, avec présence à celui de Saint-Jean de Latran. Puis viennent les membres du Vicariat de Rome avec Mgr le Vice-Gérant et le personnel de la S. C. des Rites.

Ce premier groupe est séparé du suivant par l'étendard de l'effigie du nouveau saint, porté par les religieux de son ordre ou les prêtres de son diocèse: l'apparition de cette toile peinte donne lieu aux acclamations et aux applaudissements de la foule.

Le second groupe est formé par ce qu'on appelle la Chapelle Pontificale et les Collèges de la Prélature: une simple énumération suffit; précédés de deux gardes suisses défilent: les Cameriers laïcs d'honneur, les Cameriers de cape et d'épée, les procureurs "di Collegio", le prédicateur et le confesseur de la famille pontificale, les Massiers, les Chapelains ordinaires de S. S., le préposé aux Jours du Vatican, les Clercs secrets, les Chapelains d'honneur secrets, les Cameriers honoraires, les Cameriers secrets participants, les Chapelains chantres pontificaux, tous ecclésiastiques.

Le troisième groupe, qui suit, se compose de la Prélature de la Signature, les Abbreviateurs du Parc majeur, les Votants de la Signature de justice, les Clercs de la Chambre apostolique, les Auditeurs de Rote, le Maître des SS. Palais apostoliques, le Maître du Saint Hospice qui est présentement le Prince Colonna. Les membres de cette chancellerie et de ces collèges portent un costume et des insignes distinctifs, qui produisent un effet de grandes choses du passé, et qui heureusement, conservent encore un air de dignité que le temps a respecté.

Le groupe Papal est le troisième: ceux qui en font partie portent les

(1) Voir, dans le Devoir du 1er juillet, la première partie de cet article.

NAISSANCE

SAINT-LAURENT. — A Montréal, le 30 juin 1926, à Monsieur et Madame J.-B.-O. Saint-Laurent, no 3444 rue Beaudry, un fils baptisé sous les noms de Joseph-Gérard-Yvon.

Parrain et marraine, M. Gérard Saint-Laurent, oncle, Mlle Florentine Saint-Laurent, tante. M. H. Rivest, grand-tante.

Décès

BOULE. — A Montréal, le 1er juillet 1926, décédé à 60 ans, Marie-Anne Provencher, épouse de J.-B. Boule, Enterrée le 2 juillet. Le convoi funéraire partira du no 1514 rue Boyer, à 8 heures du matin, pour se rendre à l'église Notre-Dame du Saint-Sacrement, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CLEMENT-GODIN. — A Montréal, le 1er juillet 1926, à 76 ans, est décédé Léo-Godwin Godin, épouse de feu A.-E. Clement. Les funérailles auront lieu lundi, le 2 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure, au no 40, rue Saint-Jacques, à 4 heures, pour se rendre à l'église St-Louis de France, où le service sera célébré à 8 h. 45 et de là au cimetière de St-Eustache. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

TERROUX. — Ce matin est décédé M. Robert Terroux, à l'âge de 76 ans. Les funérailles auront lieu lundi le 5 à 9 h. 30 a.m. Le convoi partira de sa résidence, 197 Ave. Edouard, St-Lambert.

Directeur de funérailles

Geo. VANDELAC

Service d'ambulance

Bélair 1203 70 Rachel Est

La Société Coopérative

DE FRAIS FUNERAIRES

Entrepreneurs de Pompes Funébres et

Assurance

EST 1235

241, RUE SAINT-CATHERINE EST

BOURGIE

La Compagnie d'Assurance

Fiduciaire

URGEL BOURGIE LIMITEE

Entrepreneurs de Pompes Funébres et

Assurance Funéraire

YORK 1611 Service

Sympathie et

1420, Notre-Dame Ouest

Téléphone Cal. 6120P

MAGNUS

POIRIER

Entrepreneur de

pompes funébres

Expert emboucheur

2903 Rue

Saint-Laurent

Saint-Père, les Chevaliers de Malte, les représentants des maisons royales.

D'autres tribunes, dites de la "Postulation", sont réservées aux religieux et aux religieuses liés par la fraternité spirituelle au héros ou à l'héroïne de la fête: bon nombre de privilégiés ont pu y trouver place. Deux tribunes sont occupées par les chorales, dont l'une, la Sixtine, dirigée par Mgr Perosi, exécutera les parties "fixes", et l'autre les parties "mobiles" de la messe; les chapitres des trois Basiliques patriarcales, et le Séminaire romain sont installés au pied des quatre piliers.

Sur le parquet de l'abside s'allient de longues banquettes, recouvertes de tapisseries artistiques, et destinées aux cardinaux, aux évêques, à la cour papale, aux généraux d'ordres, à la prélature, à la Sacre Congrégation des Rites; au centre évoluera l'armée de ceux qui prendront part active à la double fonction liturgique.

Le transept et les nefs, avec compartiments classifiés n'ont pas un mètre libre: tout est envahi par une foule innombrable. Un humoriste américain a écrit que rien n'est plus menteur que la statistique: comment, alors, essayer d'établir approximativement le nombre de personnes présentes à ces grandioses démonstrations? L'imagination des journalistes s'en est payé tant et plus, et les chiffres fantastiques publiés ont fait sourire les incrédules plus au point. Un des postulateurs nous déclarait qu'il avait distribué 35,000 billets, en réponse à 100,000 demandes! Ajoutons à ce nombre assez respectable 5000 personnes, qui n'ont pas eu à recourir à lui, et nous ne serons pas éloignés de la vérité, en estimant à 40,000 l'assistance autour de la tombe de saint Pierre. Si l'humble pêcheur de Galilée pouvait encore éprouver la crainte qu'il se saisit sur le lac de Tibériade, à la vue de cette masse qui menace de l'écraser, il s'écarterait de nouveau: "Seigneur, sauvez-nous, nous périssons!"

Mais, Pierre pourrait se rassurer: ces vagues humaines ne le submergeront pas. Un service d'ordre parfait maintient tout ce monde dans les limites fixées: les gardes nobles sont à l'honneur autour de l'autel et du trône papal; la garde palatine est échelonnée le long de la nef centrale; les gendarmes pontificaux sont aux endroits les plus dangereux; enfin, la garde suisse, au costume bigarré, prépare et accompagne le défilé du cortège pontifical.

Des postes sanitaires, avec médecins et gardes-malades sont établis à divers endroits, pour répondre aux besoins urgents; il faut songer que la cérémonie, commencée à 8 heures du matin, s'est terminée, la première fois, à 2 heures de l'après-midi: soit une durée de six heures! Mieux que ces chiffres, nombreux furent ceux qui pénétrèrent dans la Basilique dès cinq heures du matin. Un vénérable curé acadien, qui eut cet héroïsme de passer neuf heures immobilisé sur un banc, nous avouait, en souriant, qu'il était prêt à recommencer le lendemain: "Mes yeux, mes oreilles, mon esprit, mon cœur étaient tellement absorbés que je n'ai pas compté les moments"; un laïc canadien nous faisait le même aveu: "On ne se lasse pas de voir et d'entendre de pareilles choses".

Le cortège papal est arrivé à la Confession du Saint-Père descendant de la Sedia gestatoria, et, après une courte adoration, va prendre place sur son trône; les cardinaux processionnellement vont baisser sa main, les patriarches, archevêques, et évêques la croix de son étoile, les abbés mitrés et abbés généraux la croix de son soublier. Alors, commence la cérémonie proprement dite de la canonisation: le saint Père, à la description de celle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, les autres étant en tout semblables à celle-ci.

Le cardinal préfet de la Sacre Congrégation des Rites, accompagné d'un maître des cérémonies et de l'avocat consistorial, s'avance jusqu'au pied du trône; l'avocat agnouille interrompt la Sainteté: "Très Saint Père, l'Éminentissime Antoine, cardinal Vico, ici présent, prie instamment (instanter) Votre Sainteté de vouloir bien inscrire au catalogue des Saints de Notre-Seigneur Jésus-Christ la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, et d'ordonner qu'elle soit vénérée comme sainte par tous les fidèles de Jésus-Christ." Le secrétaire des lettres aux princes répond par un assez long discours, où il exprime les sentiments du pape dans cette cause; il termine en disant qu'il faut implorer les lumières d'en haut, et invoquer tous les saints de la Cour céleste: le pape et toute la foule s'agenouillent, et on chante les litanies des saints. Puis, à lieu la deuxième postulation, dite "instantissime", faite dans les mêmes termes par l'avocat consistorial. Le secrétaire répond brièvement que la confiance du Saint Père est fortifiée par les prières qui viennent de s'élever vers Dieu; mais, il faut faire appel à l'Esprit-Saint, le Seigneur de la Cour céleste: le pape et toute la foule s'agenouillent, et on chante les litanies des saints. Puis, à lieu la deuxième postulation, dite "instantissime", par le même avocat consistorial: le secrétaire répond que toutes les formalités requises par la Sainte Église romaine ayant été remplies, le Saint-Père est prêt à prononcer la sentence qui déclare sainte la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. "Levez-vous tous: Pierre va parler par la bouche de Pie". Alors le pape, assis sur sa chaire, prononce, comme Docteur et Chef suprême de l'Eglise, ce jugement définitif: "A l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour l'exaltation de la foi catholique, et l'accroissement de la religion chrétienne, par l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et la Notre; après avoir mûrement délibéré, et implorer souvent le secours divin; après avoir pris le conseil de nos vénérables Frères, les cardinaux de la sainte Église romaine, des patriarches, archevêques et évêques présents à Rome, nous déclarons et définissons que la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus est sainte, et nous statuons que sa mémoire doit être pieusement célébrée par l'Eglise universelle, chaque année, au jour anniversaire de sa naissance, le 30 septembre, comme celle d'une vierge non martyre. Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit".

L'avocat consistorial remercie le Saint-Père, à genoux, et le prie d'ordonner des lettres apostoliques: le pape se lève et répond: "Nous l'or-

donnons". Le cardinal préfet de la S. C. des Rites gravit les marches du trône, et baise la main du Souverain Pontife. L'avocat consistorial demande, alors, à tous les postulants apostoliques présents de vouloir bien rédiger l'acte de canonisation; ceux-ci répondent: "Nous le ferons"; et l'avocat va baisser le pied du pape. Sa Sainteté se lève et entonne le Te Deum, dont les versets sont chantés par la Sixtine et par la foule; les cloches de la Basilique sonnent à toute volée, et celles des 360 églises de Rome y font écho pendant une demi-heure. Bien des paupères se mouillent de larmes, bien des voix sont suffoquées par l'émotion; et incapables de prendre part au chant de l'action de grâces; la faiblesse humaine peut difficilement porter un pareil poids de gloire surhumaine, qu'elle sent peser sur elle, en un moment comme celui-ci.

Nous le demandons à ceux qui ont la patience de nous lire: quel pouvait être de la terre à connu un triomphe comparable à celui de la messe religieuse sacrée du Carmel de Lisieux? Un pape, trente-cinq cardinaux, plus de trois cents évêques, des milliers de prêtres, de religieux et de religieuses, un nombre incalculable de pèlerins que le monde entier a délégués, qui lui rendent hommage sous la coupole de Michel-Ange! L'apothéose de saint Paul est, de nouveau, pleinement justifiée: "La doctrine de la Croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une force divine. Car, il est écrit: Je détruirai la sagesse des sages, et l'ignorance de la science des savants... Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? Car, ce qui est folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes; et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que la force des hommes..."

Le Te Deum terminé, le pape récite l'oraison de la nouvelle sainte, et donne la bénédiction apostolique: c'est la fin de la cérémonie dite de la canonisation, dans sa partie principale: elle a duré une heure et demie. Le saint sacrifice a sa grandeur intrinsèque: il résume toute la religion, et en est la manifestation la plus solennelle, mais, que dire d'une messe chantée par le Vicaire du Souverain Pontife, et sur le tombeau de Pierre dont il est le 265e successeur? La liturgie pourtant si simple du missel prend, ici, une pompe inaccoutumée, et pendant qu'elle se déroule sous nos yeux, nous nous croirions volontiers en compagnie de Jean, dans son île de Patmos, au moment de ses sublimes visions. La description détaillée du cérémonial de cette messe papale exigerait tout un article ajouté à celui-ci: nous nous contenterons d'en indiquer les parties les plus saillantes.

Le pontife célébrant est accompagné à l'autel de deux cardinaux diacres assistants, d'un cardinal diacre d'office, et d'un cardinal évêque assistant; six évêques assistants au trône pontifical lui font aussi escorte; les officiers inférieurs sont en nombre imposant, et six maîtres de cérémonie ont charge de faire évoluer, avec une aisance parfaite, toute cette armée aux attributions aussi compliquées.

Nous nous croirions au moyen-âge, quand nous voyions les Princes Colonna et Orsini, accompagnés d'un des auditeurs de Rote, se faire un honneur de verser l'eau sur les mains du pape aux trois ablutions de la messe. Ces descendants des grandes familles romaines, fidèles à leurs traditions antiques, n'ont pas oublié ce qu'ils doivent à la poutre et au mur: l'hommage est l'accomplissement d'un acte de gratitude, ennobli par leur dignité personnelle.

À la messe solennelle, célébrée par le pape, ou en présence du pape, l'Épître et l'Evangile sont chantés dans les deux langues latine et grecque; besoin d'affirmer l'étroite union de l'Occident et de l'Orient, dans une même foi et une même soumission à l'Évêque de Rome.

Après l'Evangile, le Saint-Père prononce une homélie, en latin, pour louer les vertus et les mérites de la nouvelle canonisée: panegyrique incomparable! puisque c'est le chef visible de l'Eglise lui-même qui développe la définition infaillible, qu'il vient de prononcer ex cathedra.

À l'offertoire, se produit une scène qui pique la curiosité, et provoque même le sourire respectueux de témoins non avertis. Les Cardinaux de la S. C. des Rites et le Postulateur de la cause, se tiennent au pied du trône pontifical les bras croisés, attendant les ordres du pape.

Le moment le plus saint, le plus impressionnant de cette messe est nécessairement celui de la consécration: les trois corps armés, à un signal donné, abaissent les épées, et portent la main au casque; un silence profond se produit: les trompettes d'argent, du haut de la coupole, font entendre une mélodie, qui donne l'impression d'un son d'orgue; alors l'auguste célébrant exerce son mouvement de mi-circulaire, fait contempler l'hostie et le calice consacrés à la foule, qui à tous les yeux. Nous ne sommes plus sur la terre, dans la vallée de larmes, mais bien dans le vestibule du Ciel! Si les ombres sont déjà si radieuses, que sera la divine réalité?

La communion du pape, à son trône, après qu'il a célébré lui-même à l'autel, est une des singularités de cette messe déjà si grandiose: le Saint-Père, après avoir reçu du cardinal Diacre d'office les espèces sacramentelles, se commu-

ELLES NE SOUFFRENT PLUS

Deux femmes doivent leur santé au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

St-Adolphe, Man.—"J'étais très faible et, à mes périodes, les douleurs étaient si fortes que je ne pouvais balayer. Les douleurs étaient dans le côté droit et traversaient à gauche, puis en descendant. Il me semblait que le corps était lourd et renversé. J'ai pris le Composé Végétal pour ces maux. J'avais vu une réclame dans le journal et une femme m'engagea à le prendre. Il m'a soulagée de toutes manières, les douleurs sont moins fortes, et j'ai plus d'appétit. Il me fait plaisir de recommander le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux autres femmes."—Mme Léa Delorme, St-Adolphe, Manitoba.

Elle y trouve beaucoup de soulagement

Toronto, Ont.—"Je suis sur le retour de l'âge, avec chaleurs, étourdissements, faiblesse et nervosité. J'ai vu une réclame dans les journaux sur le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'en ai pris huit bouteilles, et j'y trouve beaucoup de soulagement."—Mme R. J. Salmon, 112 Lawlor Ave., Toronto, Ont.

lui-même: détail bien impressionnant, dans cette liturgie déjà si pleine de particularités symboliques.

Avons-nous besoin d'ajouter que la musique exécutée durant cette messe était bien en harmonie avec la circonstance?

Le maestro Perosi avait lui-même rédigé le programme, choisi les meilleurs chantres de Rome pour former la Sixtine "ad hoc", et dirigeait ses choeurs avec sa maîtrise des meilleurs années.

La messe terminée, il est deux heures moins le quart, le Pape remonte sur la Sedia gestatoria: il porte, cette fois, la tiare, et précède par les Evêques et les Cardinaux, il traverse la nef centrale, au milieu des applaudissements et des acclamations: la fatigue se lit à peine sur sa figure, bien qu'il soit encore à jeun; avec un sourire de bonté paternelle, il répond par un geste de bénédiction. Dans la majesté de son Vicaire ne voyons-nous pas N. S. entrant à Jérusalem, par un chemin jonché de rameaux et de branches d'olivier, pendant que la foule chante: "Hosanna au Fils de David: béni soit celui qui vient au nom du Seigneur". Oui, béni soit notre bien-aimé Pontife Pie XI, qui, au nom du Seigneur, est venu au milieu de ses humbles enfants et leur a procuré le bonheur de cette journée, sûrement une des plus belles de leur vie; à tous il a pu dire: "Habebitis hunc diem in monumentum: et celebrabitis eum solemnibus vestis cultu sempiterno".

Le soir, la population de Rome est sous les yeux un spectacle éblouissant, dont elle était privée depuis 1870: l'illumination de la Coupole, de la façade et de la colonnade de saint Pierre, Du Pincio, Du Quirinal et du Janicule le mont Vatican apparaissent comme un écrin garni de bijoux étincelants. La coupole de la Basilique était littéralement embrasée: la balustrade, la corniche, la loggia et les colonnes étaient aussi illuminées avec discrétion et goût. Le scintillement de ces milliers de "fiaccolle", par une belle soirée de mai, nous donnait l'impression des myriades d'étoiles qui brillent au firmament. Nous étions invités par le Psalmiste à chanter la gloire de Dieu: "Nox nocti indicat scientiam".

Nous terminons ce récit déjà bien long par une très courte leçon de théologie, que nous développons, le lendemain de cette fête, devant nos élèves du cours de religion, au lycée pontifical de l'Apollinaire. "Ce que nous avons vu et entendu hier, nous dispense de lire des volumes d'apologétique, pour nous convaincre de la divinité de l'Eglise et de son Fondateur. Les hommes sont incapables d'inventer la "science" et la "stratégie" de la sainteté: ils ne pourraient jamais enseigner l'art, ni fournir les moyens de combattre et de vaincre ses passions, le monde et le démon; l'ascèse pratiquée par les saints, et qui les a conduits au triomphe final, dépasse les lumières et les forces humaines. Les hommes sont incapables d'inventer la "mécanisme" et la procédure d'une cause de béatification et de canonisation, destinée à établir l'héroïcité des vertus et les mérites d'un de leurs semblables. Les hommes sont incapables, n'ont jamais eu, n'auront jamais l'audace de déclarer, à la face de l'univers, et invoquant le privilège de l'infaillibilité, qu'un mortel a été glorifié par Dieu, au ciel, et d'ordonner qu'un culte religieux lui soit rendu".

Allons plus loin, et disons même que les hommes eussent été incapables d'inventer l'ensemble et les détails d'une cérémonie liturgique, comme celle à laquelle nous avons assisté hier. Non, ni les individus, ni les collectivités humaines sont capables de tout cela; et alors nous appuyant sur le principe dit de "la raison suffisante" ou de "causalité", nous concluons à l'intervention directe et immédiate de Dieu: l'Eglise est l'épouse du Christ, et le Christ est le Fils de Dieu; l'Eglise, le Christ, Dieu, voilà l'admirable trilogie qui explique tout. Ce sont aussi les trois anneaux d'une chaîne qui nous lie à la chaire de Pierre et à la personne de son successeur. Nous serons donc amené à parler, dans un prochain et dernier article, de l'apostolicité de l'Eglise romaine magnifiquement démontrée au cours de l'Année Sainte.

A. can. CURTOTE, P.A. Rome, 17 mai 1926, jour anniversaire de la Canonisation de St-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Expérience — Compétence

Pendant les Vacances Pourquoi?

Pourquoi ne pas profiter de notre expérience et de la compétence de notre personnel pour faire faire, — sur plan détaillé — un relevé de vos

Installations Electriques

comme l'exige le gouvernement?

Notre service qui s'occupe tout spécialement de la préparation des plans, est à votre disposition. — Consultez-le.

J. A. ST-AMOUR

ENTREPRENEUR

ELECTRICIEN

Siège social: 6579 Saint-Denis. Tél. Calumet 0127-0128

AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET AUX MEMBRES DU CLERGE

OFFRE SPECIALE de goûter GRATUITEMENT "LA SOUVERAINE", une eau canadienne du type "Vichy", qui a toutes les qualités des Eaux de Vichy importées, avec plus de vie, un goût meilleur et extrêmement agréable, et qui COUTE MOINS MOINS CHER.

Nous vous envoyons SIX bouteilles sans obligation de votre part. Si l'eau n'est pas de votre goût, nous envoyons chercher ce qui reste et vous ne payez rien; si l'eau vous plaît, vous ne payez que TROIS bouteilles sur les SIX.

ECRIREZ OU TELEPHONEZ

Les PRODUITS GAUVIN, Ltée

DISTRIBUTEURS

291, rue Saint-Paul Ouest Montréal

Tél. Main 7576

La Pipe Cavité

Les pipes à tubes et à tiges apparaissent et disparaissent, la Cavité demeure, parce qu'elle est plus simple, plus propre et plus efficace. C'est le véritable et le seul remède aux défauts de la pipe.

No 1, \$1.00 — No 2, 50c

Formes variées

La Cavité. Chez les marchands ou par la poste. E.-N. CUSSON, 7062 ST-DENIS, MONTREAL.

Le DEVOIR et la crise politique

Deux mois et demi d'abonnement spécial pour \$1.00

Dès qu'il y a une crise politique, les gens qui veulent être au courant se précipitent sur le Devoir et le lisent tous les jours sans y manquer.

On l'a vu pendant la période de la conscription et pendant chaque période électorale; on l'a constaté surtout pendant la dernière grande campagne de septembre et d'octobre 1925, de même qu'aux premières semaines de la session fédérale de 1926. Et cela a recommencé la semaine dernière. Samedi, nous avons pu à peine suffire aux demandes; toute cette semaine, au moment le plus aigu de la crise parlementaire, on s'est littéralement arraché le Devoir.

Pourquoi le public qui tient à être bien informé recherche-t-il ainsi le Devoir aux périodes les plus intéressantes de la vie politique canadienne?

Parce que ce public a l'expérience du Devoir. Il sait que notre journal est mieux placé que quiconque pour dire tout ce qui se passe, pour renseigner impartialement sur les événements, pour faire connaître toute la vérité, quelle qu'elle soit. Il renseigne, il informe, il met au courant.

Ce qui a fait en partie le grand succès du Devoir pendant la dernière campagne électorale, ce sont les renseignements inédits, abondants et piquants qu'il fournit sur les dessous de la campagne politique dans notre province, notamment dans la région montréalaise.

Samedi dernier et toute cette semaine, le Devoir a donné plus d'informations réelles que quiconque sur les péripéties de la crise parlementaire. Il continuera tout le temps que durera la crise politique présente.

Le public le sait pour l'avoir déjà constaté; et c'est à cause de cela que le Devoir s'élève, dans les dépôts de journaux et partout, ces jours-ci surtout, comme à toutes les époques de crises politiques ou nationales.

Si vous êtes à la ville, retenez d'avance votre Devoir chez un dépositaire; insistez pour qu'il vous le garde, il le fera et nous lui fournirons tous les numéros dont vous aurez besoin.

Si vous êtes à la campagne, n'importe où au Canada, en dehors de Montréal, nous vous consentirons jusqu'au 20 juillet prochain, pour un terme de deux mois et demi, un abonnement à notre édition quotidienne, par la poste, sur remise d'avance, avec votre commande, de la somme d'un dollar (\$1). Cet abonnement spécial est strictement payable d'avance.

Il couvre toute la période des vacances, toute la période de la crise politique éclatée ces jours derniers et peut-être même la période des élections qui s'en viennent.

Adressez tout de suite votre commande avec la somme d'un dollar au Service des Abonnements, le Devoir, Montréal.

Automobilisme -- Tourisme

ORGANISONS LE TOURISME

La vogue du Camping — Avons-nous une clientèle assise, ou bien achevons-nous d'épuiser un stock? — Les bons hôtels, unique base du tourisme — L'amélioration hôtelière — Comment elle doit être faite

II

Dans notre article précédent, nous signalions le véritable danger d'exploiter sans préparation ou tout au moins sans méthode une industrie naissante: le tourisme, qui, aux dires des experts en statistiques atteint le deuxième rang comme importance dans le commerce général de notre province.

N'ai signalé la puerilité d'une publicité tapageuse qui n'a qu'un but, c'est de décevoir nos visiteurs aux quels on promet des merveilles de confort, de bien-être.

Nous n'avons pas jeté le cri d'alarme pour rien, nous voudrions au contraire que les quelques lecteurs influents qui s'attacheront sur ces lignes puissent aider au mouvement que nous entreprenons pour consolider le tourisme et le mettre sur une autre assise que celle actuelle qui nous paraît bien chancelante. Rien n'est perdu puisqu'au contraire tout va bien en ce moment, mais... tout peut se perdre si nous n'organisons pas le tourisme.

L'effort ne manque pas, nous l'avons dit, et si nous parcourons notre province nous voyons que l'effort individuel s'est mis vigoureusement à l'œuvre; hélas! à quoi sert l'effort individuel lorsque l'effort général fait défaut? C'est aussi périlleux que l'attaque d'un régiment contre le front solide de l'ennemi, alors que le reste de l'armée se croise les bras!

L'effort individuel on le voit dans certains hôtels qui s'agrandissent, sans pour cela que l'amélioration aille toujours de pair.

L'effort individuel on le voit dans de nouveaux commerces qui s'installent sur le passage des touristes.

L'effort individuel on le voit dans certaines paroisses, qui veulent faire quelque chose pour le tourisme, on le voit tantôt dans un journal du bon diable, tantôt dans un journal de Hull, tantôt dans nos colonnes.

L'effort individuel eh bien on le voit partout: c'est un camp qui se construit, c'est un nouveau magasin, c'est un nouveau pamphlet d'une compagnie de transport, c'est un livre touristique, c'est une conférence et là... ce sont aussi des efforts sincères qui ont pour but l'apathie du public, l'indifférence des gens, le manque de compétence, les intrigues...

Pendant ce temps le touriste abonde, on le voit partout, il va, il vient. Est-il content? revendra-t-il? Est-ce que les touristes de l'année dernière nous sont revenus cette année? Avons-nous une clientèle assise ou bien achevons-nous d'épuiser un stock?

Quelques symptômes sont inquiétants: par exemple cette vogue prise depuis deux ans, par nos visiteurs, pour le "camping".

Admettons que le "camping" est un sport; il a ses amateurs, il a ses adversaires. Je ne suis pas offensé de rencontrer un camp dans les Laurentides, mais je suis navré d'en voir un aux abords d'une ville, alors que des hôtels, bâtis à grosses sommes d'argent, pourraient offrir leur hospitalité! N'est-ce pas un symptôme?

Entrons dans un de ces camps, causons avec les touristes: — "Pourquoi êtes-vous là? — Sur une montagne, dans les bois au bord d'un cours d'eau vous pouvez invoquer, dit Rousseau, que vous aimez la nature et l'admirer là où elle est. Vous êtes obligé, faute d'abri, de vous en construire un. Vous invoquez le bon air... le coin de pêche... le site..."

— Mais auprès d'une ville? Est-ce l'amour des usines, des champs de boîtes de conserves, de la poussière des routes qui vous fait demeurer sous une tente comme des Gipsys?

— Non! vous avez d'autres raisons, monsieur le Touriste, et ces raisons, c'est le mauvais hôtel, c'est l'hospitalité offerte à grand prix, c'est le steak éternel qui mijote dans la poêle en attendant l'affamé héros, que qui le dévorera, c'est la "patate" isolée et triste qui roule dans votre assiette froide au milieu d'un lac de saute frite, c'est le lit aux draps doux et courts, la toilette sombre, le bain peu engageant, c'est l'odeur du renfermé plus pénible à respirer que la fumée d'une usine, c'est la note à payer plus indigeste que le modeste dollar du "parking".

— Oui! vous voyagez pour vous distraire, peut-être aussi pour votre santé, vous voyagez pour changer d'air, vous reposez, mais l'argent manque, me dites-vous. Vous n'êtes pas millionnaires, vous n'êtes pas non plus prodigue pour payer le double de ce que cela vaut. Je comprends vos raisons, monsieur le Touriste, et je comprends aussi pourquoi les marchands de tentes sont fortunés!

L'hôtelier fait ce qu'il peut. Il tient un commerce qui nécessite des connaissances, mais il ignore. On dit que "c'est en forgeant qu'on devient forgeron", c'est vrai; mais dans votre cas, dans votre hôtel, vous faites votre apprentissage sur le dos des clients. Lorsque vous commencez à connaître quelque chose, vous êtes vieux et... vous passez la suite à un... jeune, un autre apprenti.

Tout le monde peut tenir un hôtel, dit-on; on se trompe, et c'est par le mauvais hôtel que l'industrie touristique peut s'écrouler.

Et pourquoi reprocher à l'hôtelier son manque de connaissances? Connaître quoi? Lui a-t-on dit ce qu'il doit faire? Lui a-t-on donné des règlements à suivre? Oui! c'est entendu! Son bar doit être ouvert de telle heure à telle heure. On peut lui imposer l'affichage de ses prix, on le taxe pour le nombre de chambres qu'il possède, on l'inspecte!!! après?

Y a-t-il un code d'hôtellerie complet, détaillé, service par service, qui

fixe l'état sanitaire d'un hôtel?

Y a-t-il un cubage de chambre requis? Un pourcentage de bains pour le nombre de chambres dans un établissement? La construction est-elle codifiée? Est-il permis de faire des murs en carton? La protection contre le feu est-elle efficace, la nourriture est-elle soumise uniquement à la fantaisie du cuisinier? Et puis le matériel de cuisine, le nettoyage, la propreté générale, jusqu'à la longueur réglementaire des éternels draps trop courts dont l'épaisseur fait rendre jaloux la pelure d'oignon.

A-t-on le droit de parquer des voyageurs dans une chambre comme les orientaux le font dans les caravanserais?

Nos mauvais hôtels! que d'ouïe cela a fait couler!

Des inspections sont faites! L'inspecteur, tel un médecin va voir le malade, qui se reconnaît d'ailleurs en excellente santé. — On fait un rapport: l'hôtel est mauvais.

L'inspecteur repart et... l'hôtel reste mauvais.

Le mal, on le connaît, c'est une chambre sans fenêtre, c'est un lit douze avec des couvertures dantes de Jacques Cartier. L'hôtelier, c'est un excellent garçon, qui a parfois trente ans d'expérience! malheureusement c'est un... mauvais hôtelier!

L'amélioration hôtelière est une oeuvre du gouvernement parce que l'argent nécessaire pour la mettre sur pied ne peut rapporter qu'à la masse, qu'à la population.

L'amélioration hôtelière est une oeuvre du gouvernement parce qu'il faut donner à nos hôteliers un code complet dans lequel ils puiseront pour s'améliorer.

Enfin, c'est une oeuvre du gouvernement parce que seul, le gouvernement a le pouvoir de faire respecter les nouveaux règlements pour le bien-être, la salubrité et le confort du public.

En supposant que notre humble prose puisse attirer l'intérêt d'un lecteur "officiel" nous allons résumer comment s'opère l'amélioration hôtelière. Nous le faisons gratuitement, visant en cela un but: l'intérêt immédiat de notre grand public.

Il faut établir: 1. un code d'hôtellerie où se trouveront réunis tous les renseignements nécessaires à l'industrie hôtelière: construction, répartition des services, exploitation, cuisine, etc.

2. des règlements complets touchant chaque service de l'hôtel au point de vue confort, salubrité.

3. des cours de capacités à faire passer aux "inspecteurs d'hôtels" pour qu'ils en savent un peu plus que l'hôtelier sur la question hôtelière.

4. des visites périodiques aux établissements mauvais ou douteux, afin de leur signaler les imperfections de service, faire état des travaux à faire, des services à améliorer, etc.

5. la suppression radicale des "mauvais hôtels" en obligeant chaque nouvel établissement à recevoir une visite lui donnant droit à l'octroi de sa licence si le service offert au public est satisfaisant d'après les nouveaux règlements.

6. des cours d'hôtellerie périodiques, à tous les hôteliers pour les aider dans leur commerce par des conseils judicieux, des exemples qui puissent faciliter leur inexpérience et leur donner petit à petit des connaissances techniques.

Nous n'avons pas parlé des sanctions, parce que nous savons que tous les hôteliers sont de bons garçons qui veulent bien faire pour satisfaire le public et qu'une fois aidés puissamment par l'autorité de laquelle ils relèvent, ils s'efforceront de mettre notre province au premier rang pour l'hospitalité.

Voilà le remède au mal. Il ne suffit pas de convaincre ni de menacer après les hôteliers, il faut les aider généreusement; les bonnes volontés se brisent devant l'inexpérience et nous n'avons pas le droit de gaspiller une industrie qui est la base fondamentale du tourisme chez nous.

Gen. PETO. N.B. — Continuant notre campagne pour l'organisation du tourisme nous publierons la prochaine fois un article sur l'hospitalité dans nos paroisses.

Le coin du technicien

Le refroidissement par la vapeur d'eau

On poursuit aux Etats-Unis de ce temps-ci des essais de refroidissement des moteurs d'automobiles par la vapeur d'eau, et leurs auteurs se déclarent satisfaits de ce nouveau procédé.

Nouveau? Peut-être pas tant que cela, puisque les premiers automobiles ne comportaient pas de radiateurs; on se rappelle même une voiturette à deux cylindres horizontaux lancée autrefois par l'un des meilleurs constructeurs européens, dans laquelle l'enveloppe de refroidissement des cylindres était alimentée d'eau par un système à niveau constant, un peu comme la cuve d'un carburateur; l'eau bouillait librement et se renouvelait à mesure de sa disparition. Ce refroidissement très simple remplissait pas si mal son rôle, mais la voiture marchait, surtout par temps froid, au milieu de nuages de vapeur, et en outre, il fallait souvent remplir

le réservoir. Les progrès rapidement survenus dans la fabrication des radiateurs ont fait généraliser leur adoption, de sorte que les systèmes de ce genre ont disparu par la suite.

Quoi qu'il en soit, les essais américains portent sur un dispositif plus perfectionné, dont le principe est le suivant:

La double enveloppe des cylindres n'est pas remplie d'eau, comme il est habituel; elle reçoit constamment, par l'intermédiaire d'une pompe, une petite quantité d'eau qui se vaporise immédiatement; la vapeur passe alors dans un radiateur où elle se condense, est recueillie par la pompe, et le cycle recommence.

Il est à remarquer que la vapeur doit arriver par le bas du radiateur et non par le haut; en effet, la vapeur tendant à monter, passe ainsi dans les tubes, tandis qu'autrement elle s'échapperait directement dans l'air et ne se condenserait pas.

Le refroidissement à la vapeur revendique certains avantages théoriques: entre autres, alors que le refroidissement classique n'utilise que la chaleur spécifique de l'eau, le nouveau procédé utilise sa chaleur de vaporisation, considérablement plus importante; c'est donc pour un même poids d'eau, la quantité de chaleur évacuée est beaucoup plus forte. De plus, théoriquement tout au moins, le rendement thermique d'un moteur croît avec sa température de fonctionnement, pourvu toutefois que l'on n'arrive pas à la combustion de l'huile, qui amènerait le grippage des surfaces métalliques. Or, il est certain que la vapeur permet une température de fonctionnement plus élevée que l'eau, et certainement plus égale suivant les différentes parties du moteur.

Toutefois, jusqu'à plus ample informé, on ne peut s'empêcher de faire quelques réserves. Quelconque a conduit autrefois — alors que le refroidissement des moteurs était encore précaire — dans des pays contigus à pu constater que, contrairement à la théorie, la puissance du moteur décroît lorsque la température de l'eau s'élève. Ceci provient de ce que les soupapes, les tuyauteries et la culasse s'échauffent, les gaz d'alimentation se dilatent dès leur aspiration, de sorte que les cylindres réels diminuent dans de grandes proportions. En outre, la conductibilité des parois du moteur n'est pas instantanée, ce qui rend la température intérieure des cylindres assez différente de la température de la double enveloppe.

Ces quelques considérations montrent que si le refroidissement par la vapeur présente certains côtés séduisants, il n'est pas exempt de critiques. Il en est d'ailleurs ainsi de toutes les nouveautés automobiles qu'il convient de n'adopter qu'après des essais sérieux et prolongés.

LE WHIPPET OVERLAND

Depuis quelques mois on répétait qu'un grand constructeur d'automobiles de ce pays mettrait prochainement sur le marché une voiture du type européen. Cette voiture a fait son apparition en notre ville, cette semaine. C'est le Whippet Overland que les ingénieurs de la Willys-Overland perfectionnent depuis deux ans.

Cette voiture est dissemblable de toute ce que nous avons ici. Elle a une apparence particulière, un fonctionnement propre et répond à un besoin bien déterminé. Mécaniquement parlant, c'est une adaptation de ce que l'Europe a de mieux à nous offrir sous le rapport de la puissance et de l'économie du moteur. La nouvelle voiture est plus apte à grimper une pente raide que les meilleurs modèles européens. Son fonctionnement est souple, silencieux et harmonieux, à un degré inconnu jusqu'ici dans les voitures légères.

La nouvelle voiture pourra faire du 58 milles à l'heure, aussi facilement et aussi confortablement que la grande majorité des modèles actuels à six cylindres, bien qu'elle ne soit munie que d'un moteur à quatre cylindres.

Le passage d'une vitesse de 5 à 25 milles à l'heure s'effectuera en

le réservoir. Les progrès rapidement survenus dans la fabrication des radiateurs ont fait généraliser leur adoption, de sorte que les systèmes de ce genre ont disparu par la suite.

Quoi qu'il en soit, les essais américains portent sur un dispositif plus perfectionné, dont le principe est le suivant:

La double enveloppe des cylindres n'est pas remplie d'eau, comme il est habituel; elle reçoit constamment, par l'intermédiaire d'une pompe, une petite quantité d'eau qui se vaporise immédiatement; la vapeur passe alors dans un radiateur où elle se condense, est recueillie par la pompe, et le cycle recommence.

Il est à remarquer que la vapeur doit arriver par le bas du radiateur et non par le haut; en effet, la vapeur tendant à monter, passe ainsi dans les tubes, tandis qu'autrement elle s'échapperait directement dans l'air et ne se condenserait pas.

Le refroidissement à la vapeur revendique certains avantages théoriques: entre autres, alors que le refroidissement classique n'utilise que la chaleur spécifique de l'eau, le nouveau procédé utilise sa chaleur de vaporisation, considérablement plus importante; c'est donc pour un même poids d'eau, la quantité de chaleur évacuée est beaucoup plus forte. De plus, théoriquement tout au moins, le rendement thermique d'un moteur croît avec sa température de fonctionnement, pourvu toutefois que l'on n'arrive pas à la combustion de l'huile, qui amènerait le grippage des surfaces métalliques. Or, il est certain que la vapeur permet une température de fonctionnement plus élevée que l'eau, et certainement plus égale suivant les différentes parties du moteur.

Toutefois, jusqu'à plus ample informé, on ne peut s'empêcher de faire quelques réserves. Quelconque a conduit autrefois — alors que le refroidissement des moteurs était encore précaire — dans des pays contigus à pu constater que, contrairement à la théorie, la puissance du moteur décroît lorsque la température de l'eau s'élève. Ceci provient de ce que les soupapes, les tuyauteries et la culasse s'échauffent, les gaz d'alimentation se dilatent dès leur aspiration, de sorte que les cylindres réels diminuent dans de grandes proportions. En outre, la conductibilité des parois du moteur n'est pas instantanée, ce qui rend la température intérieure des cylindres assez différente de la température de la double enveloppe.

Ces quelques considérations montrent que si le refroidissement par la vapeur présente certains côtés séduisants, il n'est pas exempt de critiques. Il en est d'ailleurs ainsi de toutes les nouveautés automobiles qu'il convient de n'adopter qu'après des essais sérieux et prolongés.

LE WHIPPET OVERLAND

Depuis quelques mois on répétait qu'un grand constructeur d'automobiles de ce pays mettrait prochainement sur le marché une voiture du type européen. Cette voiture a fait son apparition en notre ville, cette semaine. C'est le Whippet Overland que les ingénieurs de la Willys-Overland perfectionnent depuis deux ans.

Cette voiture est dissemblable de toute ce que nous avons ici. Elle a une apparence particulière, un fonctionnement propre et répond à un besoin bien déterminé. Mécaniquement parlant, c'est une adaptation de ce que l'Europe a de mieux à nous offrir sous le rapport de la puissance et de l'économie du moteur. La nouvelle voiture est plus apte à grimper une pente raide que les meilleurs modèles européens. Son fonctionnement est souple, silencieux et harmonieux, à un degré inconnu jusqu'ici dans les voitures légères.

La nouvelle voiture pourra faire du 58 milles à l'heure, aussi facilement et aussi confortablement que la grande majorité des modèles actuels à six cylindres, bien qu'elle ne soit munie que d'un moteur à quatre cylindres.

Le passage d'une vitesse de 5 à 25 milles à l'heure s'effectuera en

le réservoir. Les progrès rapidement survenus dans la fabrication des radiateurs ont fait généraliser leur adoption, de sorte que les systèmes de ce genre ont disparu par la suite.

Quoi qu'il en soit, les essais américains portent sur un dispositif plus perfectionné, dont le principe est le suivant:

La double enveloppe des cylindres n'est pas remplie d'eau, comme il est habituel; elle reçoit constamment, par l'intermédiaire d'une pompe, une petite quantité d'eau qui se vaporise immédiatement; la vapeur passe alors dans un radiateur où elle se condense, est recueillie par la pompe, et le cycle recommence.

Il est à remarquer que la vapeur doit arriver par le bas du radiateur et non par le haut; en effet, la vapeur tendant à monter, passe ainsi dans les tubes, tandis qu'autrement elle s'échapperait directement dans l'air et ne se condenserait pas.

L'espace de dix secondes seulement, soit juste une demi-minute de moins qu'avec quelques-uns des modèles réputés les plus souples. Le moteur dépensera un gallon de gazoline par trente milles de chemin.

Le freinage complet se fera en une distance d'un peu plus de deux fois la longueur de la voiture, allant à une vitesse de vingt-cinq milles à l'heure. Freins sur les quatre roues, avec tambour de 11 pouces de diamètre, ce qui est plus large que ceux sur la plupart des gros autos.

Le moteur développe 23% de plus de force motrice, par pouce cube du déplacement du piston qu'aucun autre moteur de quatre cylindres, construit en Amérique; c'est l'un des avantages de la conception européenne du moteur de grande vitesse.

Cette nouveauté contient plusieurs autres particularités que le défaut d'espace nous contraind de signaler dans une autre chronique.

Voyage historique à Oka

Sous la présidence de M. l'abbé A. Perras, curé, les sociétés des hommes et des jeunes gens de la paroisse Saint-Joseph organisent pour lundi 5 juillet un voyage d'étude à Oka. Ce voyage sera sans doute des plus intéressants. Qu'on en juge plutôt par le programme que voici. Dès l'arrivée à Oka, il y aura Salut du Très Saint Sacrement. Puis dans une conférence à la fois instructive et agréable M. l'abbé Tranchemontagne, curé, parlera des Sauvages, de leur histoire et plus particulièrement de leur établissement à Oka. Pour

Pèlerinage à Assise — Rome — Lourdes

Tour d'Europe

52 Jours — 20 Villes — 6 Pays

\$795

Tous frais compris (Classe cabine)

Départ par le MEGANTIC le 17 Juillet

Sous la direction de M. l'abbé ARTHUR MAHEUX, Docteur en Théologie, président de la Société des Parler Français, Chapelain de Spencewood, Prêtre des Etudes au Séminaire de Québec.

Itinéraire et tous renseignements sur demande

VOYAGES HONE

88 St-Jacques, Montréal

14 Du Fort, Québec

LAURENT TURCOTTE

Directeur du Service de langues

211 McGill, Montréal, Ma. 7700

ou à l'agent de votre localité

WHITE STAR LINE

SERVICE CANADIEN

faire suite à cette causerie il y aura visite expliquée à la montagne si riche et si remarquable par sa flore variée, au Calvaire, au Chemin de la Croix dont chaque station, vieille relique française de 1740, est un chef-d'œuvre de sculpture sur bois. Ces excursions, ces courses à travers Oka seront agrémentées par la présence d'une fanfare, de plusieurs corps de cadets, de plusieurs chorales d'enfants. Des sociétés d'hommes et de jeunes gens prendront part aussi à cette manifestation.

Au retour, on sautera les rapides de Lachine.

Départ: 8 h. 30 a.m., Canal Lachine, rue des Seigneurs;

9 h. a.m., à la Côte St-Paul;

10 h. 30 a.m., à Ste-Anne de Bellevue.

Pour information: abbé Ernest Marsan, prêtre, directeur, 306, rue Richmond, Tél. Main 3776-3922.

Tirage au collège Laval

Le tirage organisé pour la chapelle du collège Laval a eu un franc succès, grâce à la générosité des anciens élèves, des parents des élèves actuels et des amis de notre institution. Les autorités du collège sont heureuses de dire toute leur appréciation et leur gratitude à ceux qui ont contribué à ce succès, et de leur promettre une intention spéciale à la messe dite chaque matin dans cette chapelle même qu'ils ont aidé à embellir par leur offrande.

CUNARD ANCHOR ANCHOR-DONALDSON

DEPARTS

pour Glasgow, Liverpool, Belfast et Avonmouth, Plymouth, Cherbourg et Londres.

DE MONTREAL

10 a.m. heures normales

11 a.m. heures avancées.

(de Montréal seulement)

9 juillet, Athenia, à Belfast, Glasgow.

10 juillet, Akunia, à Ply., Cher., Londres

23 juillet, Letitia, à Belfast, Glasgow

30 juillet, Auranis, à Ply., Cher., Londres

6 août, Athenia, à Belfast, Glasgow.

13 août, Akunia, à Ply., Cher., Londres

20 août, Letitia, à Belfast, Glasgow.

27 août, Auranis, à Ply., Cher., Londres.

31 août, Akunia, à Ply., Cher., Londres.

7 juillet, Agutania, à Cher., Southampton

14 juillet, Berengaria, à Cher., South.

21 juillet, Maurontia, à Ply., Cher., South.

Autres départs réguliers pour Plymouth, Le Havre, Londres, Liverpool, Glasgow et Hambourg et de Boston à Liverpool.

Il n'y a pas de passagers de troisième classe sur les traversées de "Tourist" "Troisième" classe.

Demander notre littérature sur les voyages ci-haut mentionnés et nos Croisières spéciales.

Brochures illustrées, listes de départs, etc., sur demande.

(Service français)

The ROBERT REFORM Co. Limited

(Agents généraux)

Montréal (téléphone Main 1600)

ou de l'agent local.

Voici les noms des heureux gagnants du tirage: Lanterne magique gagnée par M. Chs-D. Lova, 513, rue Dufresne, Montréal; crucifix doré, gagné par M. Dominique Pusie, 281, rue Davidson, Montréal; statue de fantaisie, gagnée par Mile Ida Pérusse, 502, rue Wolfe, Montréal; statue de fantaisie, gagnée par M. Maurice Pepin, St-Vincent-de-Paul, P. Q.; magnifique image de soie, gagnée par M. Arthur Blais, 2, Langevin, Montréal.

Donnez-nous, rattrapez-nous donnez des annonces.

C'est l'un des bons moyens d'alimenter la caisse du journal.

Les Chalets du Parc Wentworth

PICTOU, NOUVELLE-ECOSSE

Propriété et Contrôle du CANADIAN NATIONAL

A Bay View, à 4 milles de Pictou, vous apercevrez, dominant les eaux cristallines du Détroit de Northumberland, un groupe de rustiques chalets de bois rond — c'est là, tous les sports s'y trouvent: bains de mer, bains d'eau douce, pêche, yacht, auto, au milieu d'un décor enchanteur. Logement confortable, cuisine impeccable. \$6.00 par jour, \$35.00 par semaine mode américain. Ouvert à partir du 1 juillet. Brochure illustrée et renseignements complets au Bureau des Hôtels en Ville 230 rue Saint-Jacques

Main 4731

CANADIAN NATIONAL

La Plus Grande Chaîne de Fer de l'Amérique

Services Maritimes du Pacifique Canadien

1000 milles de Navigation Intérieure

Seulement 4 jours en pleine mer

PAQUEBOT A CLASSE UNIQUE

VERS L'EUROPE.

Renseignez-vous auprès de tout agent de navigation ou écrivez à D. R. Kennedy, agent général du trafic océan. Tél. Main 7709, 141 St-Jacques, Montréal.

Notre personnel français est à votre service

Services Maritimes du Pacifique Canadien

Locomobile

BROUGHAM \$3,500 f.o.b. Montréal

Quel Auto Conduisez-Vous?

Le propriétaire d'une locomobile ne décrit jamais son auto.

Il y a quelque chose qui importe plus à l'automobiliste que le service: c'est que l'auto qu'il possède et conduit soit le reflet de sa personnalité.

La production en masses place maintenant la Locomobile Junior Eight à la portée d'un plus grand nombre de gens de goût et de jugement.

Compé 3,500

Roadster 3,295

Touring 3,000

Equipement complet f.o.b. Montréal

ROBIN FRERES

SALLE DES VENTES:

3483, Ave du Parc, Montréal. Plateau 0650

Locomobile modèle 90 de \$9,500 à \$12,500. Avec carrosserie spéciale francobord, Montréal.

LA GRAPHOLOGIE
AU "DEVOIR"

JEAN DOUTÉ. — Il est intelligent, cultivé, l'esprit est fin, actif, observateur et entreprenant, une volonté impulsive, tenace, parfois très entêtée le sert bien dans la réalisation de ses projets. Il fait preuve d'une stricte logique et suit son idée avec rigueur.

Une imagination très vive, disciplinée, et souvent ardemment combattue par une raison clairvoyante, le sert admirablement dans son travail. C'est un intellectuel, mais le côté sentiment est développé. Il a une vive sensibilité sous des dehors un peu raides, mais on sent vite que l'on a affaire à un être très tendre. Il est vif, autoritaire, il affirme ses idées hautement et les discute passionnément.

Discret, se livrant peu, même aux intimes. Il n'est pas toujours commode à vivre, son impressionnabilité alterne son calme et le passage à des colères d'ailleurs sans durée.

On le sent conscient de sa grande valeur, l'affirme sans effort, en étant simplement lui-même. Un goût sûr, de la distinction, et bien au fond, sans qu'il y paraisse, un peu de dédain pour ceux qui sont ordinaires.

Ambitieux, courageux, il ne doute pas d'atteindre le succès.

Plus timide qu'on ne s'y attend. Quand il abandonne son attitude très correcte, il se montre d'une humeur charmante et pleine d'entrain et il laisse percer une verve moqueuse.

Droiture et loyauté. Sensibilité délicate. Beaucoup d'ardeur et d'impulsivité.

HUMBLE PAQUERETTE. — Personne très impulsive, tout simple, nerveuse et sensible. L'orgueil est grand mais elle n'a aucune vanité. Elle ne la croit pas très pratique et elle ne sait pas pratiquer l'économie.

L'humeur est très capricieuse, et elle est souvent irritée, emportée, entêtée, s'inquiétant et s'agitant beaucoup sans nécessité.

Le cœur est bon, aimant et capable de beaucoup de dévouement. Tristesses et dépressions fréquentes. Elle est autoritaire mais sans persécution dans l'exercice de son autorité. L'activité dépend de l'humeur et la fatigue entraîne rapidement une irritabilité nerveuse marquée.

Un peu raide, un peu hautaine et cassante. — Sincérité et droiture.

FLIEUR ENCHANTERESSE. — Appliquée, soigneuse, routinière, elle est positive et pratique, d'une activité égale, un peu crédule et naïve. Bonne et affectueuse, elle sait se dévouer mais en luttant contre un égoïsme assez marqué.

Elle a un amour propre qui se cache devant toute critique. Elle est susceptible et, si se pourrait, un brin jalouse.

La volonté est précise, résolue, ferme, s'exerce avec calme et persévérance. Beaucoup de droiture, une franchise sans défiance et un peu imprudente. Assez satisfait d'elle-même.

JEANNE. — Elle est sensée, réfléchie, pratique. L'esprit est enjoué, mais la vive sensibilité, l'exposition à des tristesses assez fréquentes.

Bonne, droite, sincère, elle est remplie d'illusions et de confiance naïve. Mais elle n'est pas le moins du monde expansive. Elle est timide, réservée et ne se sent à l'aise qu'avec les petits et les humbles qu'elle aime à protéger.

La volonté est ferme et douce. Elle est très jeune elle ignore elle-même et elle ne connaît pas la vie. Elle se modifiera avec les années et sa personnalité se développera.

L'activité est égale et routinière. Elle a peu d'imagination et elle est assez influencable.

MARIE L. — Encore une très jeune fille dont l'esprit et le caractère sont encore en pleine formation. Elle a beaucoup de bon sens, une sensibilité modérée, de la délicatesse et une simplicité tout enfantine.

Raisonnée et bonne, elle n'a pas d'égoïsme mais je vois peu de traces de dévouement, je suppose.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

3 juillet, 1926.

Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresser : Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Chronique de l'A. C. J. C.

Organe du comité régional de Montréal

Directeur : U.-G. LAURENCELLE

Cassier Postal 40

Bureau du secrétariat, 349, rue Notre-Dame est, Main 4601

MOT D'ORDRE POUR LA SEMAINE: Que le repos des vacances ne soit qu'une préparation au long travail de toute l'année qui suivra

Impressions de Conseil fédéral

Le vingt-troisième conseil fédéral de notre association s'est terminé dimanche soir dernier, après deux jours de travail et d'études. Ce qu'il en restera, c'est une impression consolante, une conviction profonde que notre œuvre, après vingt-deux années d'existence, est encore nécessaire à notre jeunesse, et qu'elle doit tendre dorénavant vers des sommets encore plus élevés, en s'inspirant d'un esprit véritable d'apostolat.

Il était beau, samedi et dimanche derniers, de voir groupes tous ensemble des jeunes gens venus de toutes les parties de notre pays, pour s'entretenir de sujets qu'ils avaient faits leurs. Il était impressionnant, le spectacle de tous ceux qui s'agenouillèrent, à la messe du dimanche, à la même table de communion, dans un commun élan de foi. Il faisait bon au cœur de tous nos amis sincères, ceux-là qui ne doutent pas de notre œuvre et de l'avenir resplendissant qu'il attend, de voir tous ces jeunes hommes fraterniser autour d'un aumônier général et de prêtres dévoués, dans une même communion de pensée généreuse. C'est à les voir ainsi groupés et attentifs qu'il a été permis de constater l'influence véritable de nos cercles, associés aux mêmes aspirations. Cette influence s'étend au point de permettre à tous nos jeunes gens de ne former chez eux qu'un désir unanime de rendre plus forte et plus intense l'idée qui a présidé à notre fondation et a continué de se maintenir en regard de toutes nos réflexions: permettre à la jeunesse catholique de remplir son rôle de bienfaisance dans le Canada français.

Le sujet au programme de notre conseil fédéral portait sur l'apostolat. M. le docteur Origène Dufresne, samedi soir, et M. Joseph Bilodeau, dimanche après-midi, l'ont traité avec conviction. Ils étaient tous deux au courant des activités de notre jeunesse. Ils ont eu, dans des analyses très discrètes, faire l'étude d'un besoin toujours grandissant, d'une manifestation plus généreuse des activités de nos jeunes gens. Comme ils répondaient bien au désir du Souverain Pontife, désir exprimé si ardemment, au Congrès international de la Jeunesse catholique, l'an dernier, à Rome. Il n'y a aucun doute que nos congressistes se sont fait convaincre davantage, par nos conférenciers, d'une chose nécessaire.

Et que dire, surtout, de l'allocution religieuse qu'a prononcée, au bénéfice de nos membres, le R. P. Maurice Beaulieu, S.J., à la messe, dimanche matin. Le révérend Père a insisté surtout sur la conviction qu'il doit accompagner nos œuvres. Sans elle, véritablement, il n'est pas probable que nous puissions aller loin. Elle est la mesure de notre sincérité. Nous en avons eu, en maintes occasions, la preuve frappante. Ceux-là seuls qui ont été choisis nous des convulsions et des douleurs, jamais attachés à une œuvre qui les avait vu se dépenser sans compter, malgré certains froissements inévitables qui avaient pu se produire, à cause de certains froissements avec des personnes dont les manières de pensées ne leur étaient pas communes. Ceux-là seuls ont eu chez nous la véritable conviction d'appartenir, de plein cœur et sans arrière-pensée de mesquinerie et de satisfaction personnelle, à une œuvre d'apostolat où l'on se dépense sans compter ses peines, qui sont demeurées toujours au-dessus des raucanes passagères ou permanentes, sans amasser, pour les voir ensuite, de longs filets de bile.

Les véritables convulsions, chez nous, et c'est probablement la pensée dernière de notre prédicateur de dimanche dernier, ce sont ceux qui n'envisagent que notre œuvre, sans tenir compte des faiblesses particulières des individus qui la composent, taisant toujours et se refusant pour n'en parler jamais, ces mêmes faiblesses, que la pauvre humanité ne réussira jamais à écarter, car elle ne peut être parfaite. N'est-ce pas que ces pensées sont vraies? N'est-ce pas qu'il faut croire aux bonnes dispositions de chacun et de tous? N'est-ce pas que la publication du mal du voisin n'est pas un remède à ce mal? N'est-ce pas que l'on est mal venu de s'en prendre aux membres d'une œuvre, quand on n'a pas compris ce qu'elle était? Ce sont là des conclusions à cette importance nécessaire qu'il faut la conviction ferme d'un apôtre du bien social.

A notre conseil fédéral, beaucoup de nos amis sont venus nous encourager. Ce furent tout d'abord M. l'abbé Emile Lambert, aumônier au couvent Sainte-Anne de Lachine, et M. J.-B. Paquin, professeur à l'école Normale de Saint-Hyacinthe, et M. Arthur Laramée, avocat, et Mgr J.-A. Richard, P.D., et le R. P. Simon Perreault, C.S.V., et le R. P. Louis Arcand, S.J. Tous nous ont assuré de leur reconnaissance et de leur confiance en une œuvre qui, depuis plus de vingt-deux ans, a tenté de réaliser ce qu'on a attendu d'elle. Ce sont des encouragements venus de personnes si autorisées, de personnes qui ont observé nos actes et nos paroles, qui comptent le plus pour nous. Elles sont un témoignage que nous cherchons ensuite à mériter davantage, par nos efforts vers un plus parfait rendement. Oh! combien plus douces ont été les paroles de nos amis que celles plus traitresses de tous nos ennemis, conscients ou inconscients, dont les mauvaises intentions sont allées jusqu'à prétendre, un jour, que l'œuvre qui nous réunissait ne verrait pas de nombreuses années de succès. Ils ont été démentis, et amplement, ceux-là qui nous avaient prêté une courte durée. Comme ils comptaient peu alors sur le dévouement universel de ceux qui se consacrent à notre association, sans espoir de récompense. Ils ont mal calculé leur pensée. Car notre association, va vers ses vingt-trois ans, et elle verra, n'en doutez aucunement, ses vingt-cinq ans d'apostolat auprès de la jeunesse, parce que tous nos membres, venus de toutes les régions, nous ont assurés, par leurs dispositions si sincères que c'est sur eux que nous devons compter, et non pas les paroles de malveillance de qui que ce soit, dont l'esprit indisposé ne peut comprendre la véritable nature d'une association de jeunesse catholique.

Et que dire de la séance solennelle de clôture? Un de nos anciens vice-présidents généraux, M. Adélard Leduc, en a fait les principaux frais. Il nous a fait revivre le passé, et l'heure bienfaisante où naquit, au début du siècle, l'œuvre jugée alors nécessaire, et qui nous a accueillis, à notre tour, quand elle était encore un besoin pour nous. Ce qu'il a été intéressant, ce Monsieur Leduc, que nous nous savions être notre ami, et en qui nous avons reconnu, une fois de plus, la grandeur d'âme de nos fondateurs de jadis.

Voilà ce qu'on est, j'y songe avec plaisir, ces deux jours du conseil fédéral de 1926, tenus en notre ville, pour le plus grand bien, espérons-le, de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.

Urie LAURENCELLE

qu'elle n'a pas eu l'occasion de l'exercer encore.

D'ailleurs, elle a une tendance à prendre la vie tranquillement et en se dérangeant le moins possible. Volonté, douce, obstinée, constante et pas très énergique. Elle est droite, elle a le sens de la justice et du devoir et une activité un peu routinière. Les affections sont calmes et constantes. Humeur inégale.

Jean DESHAYES.

Aidez la nature-Mangez du
SHREDDED
WHEAT
avec des fruits et de la crème-C'est délicieuxEn marge du
conseil fédéral

Ceux qui ont assisté aux séances du 23ème conseil fédéral de notre association en sont revenus plus riches et plus forts. On y a étudié et dans tous les domaines. L'apostolat sous toutes ses formes, l'œuvre, et cette étude ne pouvait manquer de nous attacher encore plus à l'A. C. J. C., et de nous pénétrer davantage de son esprit.

Les journaux ont donné de substantiels résumés des travaux qui y furent présentés. Il y a là de bien belles choses que nous nous proposons d'utiliser dans ces colonnes à l'occasion. Pour aujourd'hui, si vous le voulez bien, nous remettrons quelques points du sermon prononcé dimanche matin par le R. P. Maurice H. Beaulieu, S.J. Le R. P. Beaulieu est délégué du comité romain des fêtes aloysiennes pour le Canada français; nul n'était donc mieux qualifié pour nous montrer en saint Louis de Gonzague que le conseil fédéral avait acclamé samedi comme patron secondaire de l'A. C. J. C., un modèle bien digne de notre vénération.

Le Père Beaulieu peut être certain que nous nous efforcerons de suivre ses avis: nous lirons les vies de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas de Kostka, et pour marcher sur leurs traces nous tâcherons d'acquiescer "une foi agissante".

Le prédicateur nous a donné de nombreux conseils: je voudrais pouvoir les citer tous. Un jeune homme, nous a-t-il dit, ne fait pas de plus beau rêve que quand il rêve d'être "parce qu'il est". On a accusé saint Louis et saint Stanislas de manquer de sens pratique, de ne pas suffisamment se conformer aux obligations de leur époque et de leur rang. Pourtant, ils ont vécu, ils ont agi, puisqu'ils sont des saints. C'est que "la vraie vie se vit dans le mystère de l'âme, le reste, c'est mourir. N'avez en tête que des futilités: la dernière soirée de danse, la prochaine promenade d'automne, c'est mourir. Vivre, c'est accomplir tous ses devoirs d'état intégral; et par conséquent agir dans l'association, en suivant bien son programme, et en payant de sa personne pour assurer le succès de ses œuvres. Vivre, c'est être saint, c'est-à-dire "plongé dans la lumière de la foi", c'est être convaincu.

Mais on n'est pas un convaincu parce qu'on comprend tout, faut lutter contre le cinéma, l'orgueil, si on se permet d'assister à une représentation moins mauvaise que les autres; ou bien lorsque, se rendant compte des dégâts que cause la presse jaune, on en lit quand même la partie la mieux conservée; en somme, quand on est convaincu, "on fuit les occasions même moins mauvaises".

A ce compte-là, je doute qu'on puisse décrocher un diplôme de convaincu à tous les membres de notre union régionale. Et pourtant, le prédicateur ajoutait: Vous ne serez des hommes de réalisations que dans la mesure où vous serez des convaincus. Il n'y a pas d'action sans amour. C'est-à-dire que toutes les résolutions d'apostolat que nous avons renouées dimanche seront nulles, si nous ne vivons pas selon les principes que nous voulons répandre. Pour que nos convictions rayonnent autour de nous, il faut d'abord qu'en nous, elles se sentent bien chez elles.

Il n'y a donc pas d'hésitation à prendre; il faut s'y mettre tout de suite et travailler d'autant plus fort qu'il y a plus à faire. Ce sera peut-être difficile, mais par contre le succès est certain, car comme le disait samedi le docteur Dufresne: "L'A. C. J. C. est une école — la meilleure école — d'apostolat."

C.-Paul SAURIOI.

LE TRIO KELLERT

Ceci commence comme un conte de Perrault.

Il y avait une fois un petit violoniste qui s'appelait Ralph Kellert et qu'à bon droit on considérait comme un prodige. Il avait deux frères plus jeunes que lui et qui travaillaient, Mitchell, le piano, et Charles, le violon. Chaque fois qu'ils jouaient en public, on les applaudissait tellement, surtout Ralph, que les gens du métier qui devaient les promesses de leur précocité, craignaient qu'il advint d'eux ce qui est arrivé à tant d'autres: l'annihilation de ces promesses dans la béate satisfaction du succès facile.

Un soir, dans la salle Windsor, c'était en avril 1903, Ralph, assisté de ses deux frères, donna un concert qui comprenait la Suite de Peer Gynt en trio, le Concerto pour violon et piano de Mendelssohn, une romance pour violoncelle et un trio de Haydn. Quelques jours plus tard, ils s'embarquèrent pour l'Amérique et depuis on n'entendit plus parler d'eux. Ou plutôt, Montréal les oublia.

Mais les promesses de l'enfance devaient se réaliser. Les trois enfants, qui ne devaient plus donner que de rares concerts avant de devenir hommes, pendant des années travaillèrent avec acharnement.

Aujourd'hui, Raphaël, Michael et Gabriel Kellert — leur père est un Russe naturalisé canadien et habite toujours Montréal, — sont devenus des artistes avec lesquels on doit compter. Ils forment un trio à la manière des Cherkassky et, depuis une dizaine d'années, ils moissonnent en Europe les lauriers auxquels leur don de leur talent, Raoul Pugno en a témoigné lorsqu'ils étaient tout jeunes gens, Saint-Saëns, plus tard, a rendu hommage à leur maîtrise, Edouard Colonne et M. Vincent d'Indy les louent.

Mais Montréal à son tour les connaît, car ils reviennent et ont fait de la ville où ils sont nés leur domicile pour toujours, espèrent-ils, et c'est d'ici qu'ils rayonneront par toute l'Amérique sans oublier l'Europe qui leur a été accueillante.

Et comme je ne voudrais pas qu'on croie que ces grands musiciens ne leur ont distribué que de l'eau bénite de cour, je cite les phrases les plus typiques de ces éloges. Saint-Saëns, en 1915: "Je vois avec plaisir que vous poursuivez votre glorieuse carrière... Je suis heureux d'apprendre que vous n'oubliez pas mes œuvres qui ne trouveront jamais de meilleurs interprètes."

M. Vincent d'Indy, en 1909: "Je trouve mes œuvres très heureuses entre leurs mains".

Edouard Colonne, la même année: "C'est avec le plus grand plaisir que j'ai entendu les frères Kellert. Il y a dans leur jeu remarquable une homogénéité qui en rehausse encore la valeur".

Raoul Pugno, peu de temps avant sa mort: "Je viens d'entendre le trio formé par vos trois fils. J'en suis enchanté. Beaucoup de musicalité, de feu et de cohésion, ainsi qu'une belle et vibrante sonorité et une technique très solide".

Enfin M. Eugène Ysaÿe parlant de Raphaël: "Merveilleusement doué au point de vue de la virtuosité et en général comme musicien, lequel un brillant avenir est sûrement réservé".

Les frères Kellert donneront un concert en octobre pour débiter chez nous.

Fréd. PELLETIER

Pour nos vacances

Une page d'un bon livre repose, tout en mettant en place après de grandes distractions.

A petite dose... de Yves Deslandes vous fournira cette page. Causeries attrayantes, style alerte et prenant, traits vifs et observations fines, ce volume à tout ce qu'il faut pour satisfaire vos exigences. En vente au Devoir. Prix: 75 sous.

EATON

MAGASIN OUVERT DE 9 A.M. A 5.30 P.M.
ET PENDANT JUILLET ET AOUT FERME
TOUTE LA JOURNÉE LE SAMEDI

Juillet - Mois de
Grandes Ventes

Du nouveau tous les jours

Le Lundi a lieu d'une des plus grandes occasions d'économiser de l'année — notre VENTE DE JUILLET.



Ce qu'il faut à chacun et chaque jour pour les vacances — articles de ménage pour tous les foyers — tous nos soldes de coupons, articles de fraîcheur, séries discontinuées — achats spéciaux de marchandises marquées à de tels prix qu'elles vont s'enlever très rapidement.

Vous trouverez plus avantageux que jamais de voir nos annonces de chaque jour pendant juillet. Voyez aussi nos étalages de la rue de l'Université et cherchez nos étiquettes en bleu et blanc indiquant nos Ventes de Juillet dans tout notre Magasin.

T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

INVENTIONS

Demandez le livre de
MARION
164, rue Union, Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE

ENLEVE PROMPTEMENT LES
CORVÉES DE DURILLONS
SANS EFFRÈCE, SANS DOULEUR
EN VENTE PARTOUT 25c
FRANCÉ PAR LA POSTE
PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

Une autre bachelière

Dans la liste des nouveaux bacheliers aux Hautes Etudes chez les Dames de la Congrégation, nous avons oublié de mentionner le nom de Mlle Marguerite-Marie Lévesque, élève de l'École d'Enseignement secondaire pour les jeunes filles, qui a obtenu son baccalauréat-arts avec distinction.

Retraite fermée

Une retraite fermée pour les jeunes filles sera prêchée du 12 au 16 juillet au couvent des SS. NN. de Jésus et de Marie à Longueuil. Les exercices commenceront à 7h. 30 de l'après-midi.

Les retraitantes sont priées de se munir d'un voile pour la chapelle et de leur nécessaire de toilette.

Abonnement de
vacances à prix réduit

L'administration du Devoir a pour les lecteurs qui partent en vacances des abonnements à prix réduits. De cette date-ci au 15 septembre, ceux-ci pourront se faire à leur endroit de préférence au Devoir, édition quotidienne, pour la somme de UN DOLLAR.

strictement payable d'avance. Nous devons facturer pour le prix régulier \$1.25 les abonnements qui n'accompagnent pas leur demande. L'abonnement d'un centime, d'un centime, d'un bon point pour le paiement en entier.

C'est une nouvelle occasion pour les propagandistes. Ils peuvent faire le service du journal quotidien pendant une période de deux mois et demi pour \$1.25. Qu'ils en profitent! Il est assez probable que celui qui aura lu le Devoir pendant un ou deux mois deviendra un abonné régulier.

Evidemment, cette offre ne vaut à cause des règlements postaux que pour l'extérieur. Dans Montréal et sa banlieue, nous sommes tenus d'exiger le prix régulier.

Adoration nocturne

Les adorateurs sont convoqués pour dimanche prochain le 4 juillet au monastère du Préclux-Sang, à Notre-Dame de Grâce, pour 3 heures de l'après-midi.

Les enfants pleurent pour avoir "Castoria"

Un succédané inoffensif de l'huile de ricin, du parégorique, des gouttes et sirops pour la dentition — Pas de narcotiques.

Mères, on emploie le Castoria de Fletcher depuis plus de 30 ans pour soulager les bébés et les enfants de la constipation, de la flatulence, des coliques causées par les vents et de la diarrhée; il atténue l'état de fièvre résultant de ces maux et, en régularisant l'estomac et les intestins, facilite l'assimilation des aliments. Il procure un sommeil naturel sans l'aide d'opiacés. Le produit authentique porte la signature.

Chas. H. Fletcher

Feuilleton du "Devoir"

LE PRETENDANT DES
DEMOISELLES BERGERON
par M. GOUDAREAU

6 (Suite)
Ah!... ces quatre-vingt... ils lui ont fait une jolie réputation...
Pensez donc: année de huit... vingt-cinq pauvres mille francs de dot... avoir eu quatre parties sérieuses et n'être pas mariée...

Le premier avait défilé à Madeleine; au deuxième elle n'avait pas plu; le troisième gâtait en Afrique, sur les bords du lac Victoria; colon très riche: serviteurs nombreux, une négresse pour élever Madame... Notre aînée, peu éblouie, déclara sans ambages que les bords du lac Victoria passaient pour trop chauds, et qu'elle avait peur des nègres...

Quant au quatrième, ce fut toute une histoire. Le cousin d'une amie

de la sœur de la belle-sœur d'une amie de Mme Fleuron connaissait un jeune homme désireux de fonder un foyer. Ses louables aspirations virent aux oreilles charitables de Mme Fleuron qui vola vers nous.

Elle ignorait tout du jeune homme, jusqu'à son nom; mais, bien entendu, le para sur-le-champ de grandes vertus. Possédant des adresses, elle écrivit à l'amie de sa belle-sœur, et celle-ci à sa sœur, et la sœur à l'amie, et l'amie au cousin.

Ce projet dura plusieurs mois, car, volant d'intermédiaire en intermédiaire, les réponses ne parvenaient qu'au bout de trois ou quatre semaines.

Il devait bien y avoir, d'ailleurs,

l'affaire se présentait bien et on réclama le nom, qui, par délicatesse, n'avait pas été donné. Hélas!... il parvint illisible. L'intermédiaire qui correspondait directement avec Mme Fleuron déclara, n'ayant pu déchiffrer ce précieux nom, avoir dessiné de son mieux les hiéroglyphes qui lui étaient parvenus et rejeta la faute sur la quatrième intermédiaire qui ne savait pas former ses lettres... On écrivit de nouveau, on attendit... rien n'arriva jamais... la personne négligente dut garder dans ses archives le précieux document.

La chaîne était rompue. Depuis un an et demi, Mme Fleuron n'avait plus reparu, du moins en intermédiaire... et nous étions au calme plat.

Mais, quelques jours après mon installation, nous la vîmes surgir. Son air guilleret, le ton avec lequel elle dit à maman: "Chère amie, deux minutes d'entretien, prouvait

qu'il y avait anguille sous roche. — Pourvu qu'elle sorte d'une belle eau et ne nous glisse pas entre les doigts! murmura Colette toujours "blagueuse".

Mademoiselle soupira en passant la main sur son front; Yvonne rajusta sa coiffure devant une glace... Blanche, qui reprisa des bas et cherchait une rime, ne paraissait pas avoir compris.

Me trouvant l'air anxieux, Toïnon me salua ironiquement en marquant: "Pas pour nous, ma vieille!"

Elle monta dans sa chambre, je la suivis. S'étant assise à son bureau, elle se mit en devoir de recopier un fragment du "Journal" de la dame qui déplorait lentement d'une maladie de cœur.

Je l'interpellai: — Hé? Toïnon!... que va-t-elle en sortir?... — Peuh!... D'un air détaché ma charmante sœur contempla le chevalier mité, au cœur rongé par les rats.

— Peuh!... répéta-t-elle. Et ce fut tout. La tête fine se pencha de nouveau; la belle main blanche se promena flegmatiquement

le papier. Il est probable que Toïnon, qui sous des dehors romanesques est assez positive, avait depuis longtemps fait le calcul qu'il y avait quatre ou cinq entrevues pour chacune de nos sœurs, il devait s'en faire une vingtaine avant qu'elle fût en cause... Il n'y avait pas, dans l'air, lieu de s'émouvoir encore... Peut-être craignait-elle, pensai-je, de succomber, elle aussi, à une maladie de cœur?

Soudain, j'eus un frisson... quatre entrevues pour chaque sœur, sept sœurs: total, 28 entrevues... — Miséricorde!... cria-je, combien cela représente-t-il d'années?... Que d'années pensées se dresseraient soudain en mon esprit: — Toïnon!... Combien d'années sont écoulées depuis la première entrevue de Mademoiselle? — Cinq ans, à répondre avec calme Marie-Antoinette...

— Cinq ans!... ai-je murmuré, accablée. Cinq ans!... Et nous?... nous?... Mais quand donc viendra notre tour?

— Rien de plus facile à calculer, déclara ma sœur avec un flegme criant.

"En supposant que Mademoiselle s'établisse cette année, 6 fois 5 faisant 30 (ceci est pour moi)... et 7 fois 5 faisant 35 (ceci est pour toi), il est de toute évidence que 30 et 20 font 50; et 35 et 18, 53. Conclusion: nous aurons, à ce moment-là, toi 53, et moi, 50 ans... C'est logique, comme dirait papa". J'étais ahurie: — 6 fois 5... 7 fois 5... Que me chantes-tu là?

— Je te démontre que, s'il est nécessaire pour chacune de nos sœurs de travailler sept ans à l'œuvre difficile d'un établissement convenable, il est évident que mon tour arrivera à 50 et le tien à 53.

53 ans!... J'étais accablée. Toujours paisible, Toïnon retourna à son œuvre et je la considérai un long moment...

Écrivait-elle? Non, elle contemplait, rêveuse, l'amoureux mité. Sans doute, le chevalier détérioré par les outrages du temps évoquait-il en son esprit les prétendants un peu décaïs, qu'on présenterait à ses 50 ans.

Je pris ma plume, fis quelques calculs et gémissis: — Oh!... Toïnon, tes chiffres

impitoyables, dont je viens de vérifier l'exactitude, la plume en main, ont tué mes illusions.

Versant un pleur sur leur tombe, je m'exclamai, à l'exemple de ma sœur, à découvrir quel honnête incalculable dont l'anniversaire mon cœur... en attendant...

Hélas!... mon cœur était trop neuf... mon esprit incertain... mes préférences pas encore marquées... Je cherchais à tâtons ma voie...

— Dis, Toïnette, murmurai-je, après un long moment de réflexion... Voyons... tu es d'un calme qui est... surprenant... N'aurais-tu pas qu'on te demandât en mariage?

— Si... je le désirerais même vivement.

— Ah!... tiens!... Et comment le voudrais-tu?

— Grand... d'une suprême élégance; d'une distinction parfaite. Homme d'honneur, homme de cœur, âme ardente, parfait chrétien... esprit supérieur... Beau; doué de tous les talents et de toutes les vertus. Séduisant... plein de charme...

De plus en plus ahurie par l'exaltation de ma sœur, j'en perdis un moment la parole.

Enfin je dis: (A suivre).

Ce journal est imprimé aux Nos 335-337, rue Notre-Dame Est, à Montréal, L'IMPRIMERIE POPULAIRE, (A responsabilité limitée), GÉORGES PELLETIER, administrateur et secrétaire.



CETTE PAGE PARAIT TOUS LES SAMEDIS: CONSERVEZ-LA, CONSULTEZ-LA

TAILLEUR
ERNEST MEUNIER
534, rue Rachel Est, Montréal
Téléphone: BE lair 0408

VETEMENTS
Représentants "Society Brand"
dans l'est de la ville
Confection et réparations générales
Roméo Blanchard et Cie Ltée
7 Ste-Catherine Est (au sous-sol)
Chambre no 1 — Lancaster 1417

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

UN GRAND SAVANT D'AUJOURD'HUI

Un modeste curé de campagne

La Croix a demandé à un spécialiste cette première étude:

L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE DE L'ABBÉ TAULEIGNE

Les amateurs de T. S. F. d'aujourd'hui s'imaginent assez difficilement qu'il ait pu exister, avant la téléphonie sans fil, des amateurs de radiotélégraphie. L'écoute de signaux Morse leur paraît, en effet, dénuée de tout intérêt auprès de celle des radio-concerts, et ce n'est presque toujours qu'en ennemie qu'ils considèrent la télégraphie, parce qu'elle ne vient que trop souvent hacher inopportunistement de ses signaux les plus beaux morceaux de musique et les plus intéressantes représentations théâtrales.

Pourtant, quand il n'y avait pas de concerts, les fervents de la radio-électricité ne pouvaient écouter que de la radio-télégraphie, et s'ils ne savaient pas lire au son les signaux Morse, ils ne pouvaient connaître la signification de ce qu'ils entendaient, ni même se faire une idée de la provenance des télégrammes qu'ils percevaient à leur appareil.

Ces télégrammes, ne serait-il pas possible de les faire s'inscrire automatiquement, en traits et en points, sur une bande de papier pour pouvoir ensuite les déchiffrer tout à son aise, au lieu d'être obligé d'en reconnaître auditivement les fugitifs signaux, au moment même de leur passage, comme le font les professionnels du télégraphie?

C'était le rêve qui hantait l'imagination de beaucoup des amateurs de ces temps héroïques, même de ceux d'ailleurs qui savaient lire au son, à cause de l'intérêt tout spécial que présentait par lui-même le fait de mettre en mouvement un mécanisme inscripteur par l'action des ondes hertziennes.

Les rares constructeurs d'appareils de T. S. F. de cette époque connaissaient bien ce désir, très souvent exprimé par les amateurs, mais ils n'avaient pu jusqu'ici y satisfaire, malgré les demandes répétées de leurs clients.

Aussi les dirigeants d'une maison bien connue pour la construction des appareils de physique et de télégraphie sans fil, MM. Ducretet et Roger, ne furent-ils aucunement surpris de la visite que leur fit, un jour de l'année 1913, un ecclésiastique d'une quarantaine d'années au visage angélique et énergique, peut-être pas rassé tout à fait de traits — il avait d'autres soucis — et dont les mains n'étaient peut-être pas non plus de la plus parfaite blancheur, car ces mains étaient des outils gardant la trace évidente du travail.

L'abbé leur déclara qu'il était amateur de T. S. F., et qu'il serait désireux de faire l'achat d'un appareil qui puisse lui permettre d'enregistrer sur bande les signaux Morse de la télégraphie sans fil de la tour Eiffel.

— Encore un! dut penser M. Roger, qui recevait le visiteur. Et, avec l'affabilité que lui confèrent tous ceux qui ont été en rapport avec lui, il entreprit de faire comprendre au prêtre qu'il lui demandait l'impossible, les courants qui parcourent une antenne de réception étant beaucoup trop faibles pour servir à actionner un appareil inscripteur.

L'abbé hochait la tête, semblait abandonner un espoir chimérique, et son interlocuteur pensait l'avoir convaincu, quand il le vit lui tendre une bande roulée de ce papier bleuâtre qu'on voit au télégraphe et qui était couverte de signaux Morse.

— C'est que, lui dit-il, je me suis construit un appareil inscripteur qui enregistre les signaux de la tour Eiffel, à 150 km d'ici, et je voulais me rendre compte si ce n'était pas là un fait courant et si de tels appareils n'existaient pas déjà dans le commerce.

Stupefaction, mêlée d'un énor me scepticisme, du bon M. Roger qui examinait la bande, sur laquelle se déroulaient, en effet, en point et en traits, les nouvelles transmises par la tour Eiffel quelques jours auparavant.

L'abbé n'avait aucunement l'air d'un fou, et son caractère interdit semblait de supposer qu'il fut un fumiste.

— D'ailleurs, reprit-il, si vous voulez venir voir l'appareil, je pourrais vous le montrer en fonctionnement.

Toujours très sceptique, tant cela lui semblait extraordinaire, M. Roger accepta néanmoins la proposition qui lui était faite.

Le prêtre donna son adresse. Abbé Tauleigne, curé de Pontigny, dans l'Yonne. Et il prit congé.

Voilà pourquoi les dirigeants de la maison Ducretet et Roger arrivaient quelques jours plus tard à Pontigny, toujours pleins de scepticisme, car, pensaient-ils, l'organe essentiel d'un appareil comme celui dont parle cet abbé ne peut être qu'un relais extrêmement délicat et extrêmement sensible, et ce n'est pas un curé de campagne sans outillage et sans expérience du métier, qui peut se rendre construire lui-même un semblable instrument!

Accueillis dans la cour du presbytère par un grand chien noir et par un corbeau familier, ils trouvèrent le curé au travail, l'immense coin de table quelque pièce polie destinée à l'aimant d'un relais.

Il les conduisit devant le fameux appareil.

C'était justement l'heure d'une des émissions de la tour Eiffel. Un coup de doigt à un commutateur, un bref réglage, et voici que, sur la bande du Morse — un pauvre Morse rudimentaire construit, faute de fonds par l'abbé lui-même, — s'inscrivent en signaux nets et réguliers les dernières nouvelles de la journée!

Les constructeurs parisiens n'en croyaient pas leurs yeux. Le relais auquel ils avaient pensé existait bien, mais ce n'était pas un appareil ni très délicat, comme ils l'avaient supposé, ni même très sensible. C'était bien ce que pouvait réaliser lui-même et sans outillage un curé de campagne à l'esprit audacieux et adroit de ses mains. Et cela fonctionnait vigoureusement et sans ratés, sous l'action d'un détecteur électrolytique à pointe libre et à immersion réglable dérivé du type primitif du capitaine Ferrié. La principale originalité du système résidait dans l'heureuse combinaison de ces deux appareils et dans leur construction robuste, bien qu'extrêmement soignée dans ses détails essentiels.

MM. Ducretet et Roger avaient vu, mais ils n'étaient pas encore pleinement convaincus, tant l'excellence du résultat leur paraissait surpasser la pauvreté des moyens employés. Comme saint Thomas, ils auraient voulu aussi toucher.

Ils passèrent la nuit au presbytère et, le lendemain matin, pendant que le curé disait sa messe, ils actionnèrent eux-mêmes et sans son aide les merveilleux appareils.

Ce moment, la tour Eiffel transmettait un court bulletin météorologique. Il fut enregistré de façon impeccable.

La construction industrielle du relais Tauleigne et de son détecteur fut décidée. Et voilà comment, grâce au modeste curé de Pontigny, fut mis, pour la première fois, à la disposition du public, par une des premières maisons d'appareils de précision de Paris, un relais permettant l'inscription au Morse des signaux radiotélégraphiques de la tour Eiffel.

Cette construction nécessitait d'assez nombreux voyages de l'inventeur à Paris, et c'est à l'occasion de l'un d'eux que nous eûmes le très grand plaisir de faire la connaissance de ce prêtre passionné de recherche scientifique. A chacun de ses voyages ultérieurs, nous ne manquions pas de nous rencontrer, car de nombreux points de théorie et de pratique radiotélégraphique étaient pour nous d'un commun intérêt et faisaient l'objet de discussions ou l'écoulement des heures passées à parler.

Un de ces points ne put même être élucidé que par des expériences faites en commun à Pontigny, et c'est alors que l'auteur de ces lignes put se convaincre du néant des moyens matériels dont disposait l'abbé Tauleigne pour mener à bien ses travaux!

Chacun sait que les curés ne sont pas riches. Celui-ci ne faisait pas exception à la règle. Son atelier était sa cuisine, ou bien une forge de charbon voisine, dont il avait pu faire l'acquisition. Son outillage, c'était l'outil ménager de tout amateur quelque peu "bricoleur". Et c'est avec cela qu'il trouvait le moyen de forger, de tremper et d'ajuster lui-même les aciers qu'il employait dans la construction de relais en cours d'expérience; c'est à la main qu'il exécutait avec une patience inlassable, certains bobinages en fil de 8-100 de millimètre et de forme inédite, dont il voulait éprouver l'action.

C'était un chercheur insatiable, et rien ne le rebutait. Il faisait volontiers table rase de toutes les idées reçues sur une question, et sa conception personnelle, si elle pouvait être originale, une fois établie, il la défendait avec énergie et la poursuivait dans toutes ses conséquences. Se montrant elle finalement erronée, il n'hésitait pas à l'abandonner et à adopter, au besoin, la conception diamétralement opposée.

C'est ainsi que, quand nous l'avons connu, il niait absolument tout effet possible de l'orientation des antennes en télégraphie sans fil. Pour lui, les ondes hertziennes "franchissent" le zénith, comme un objet, et ne sont que des ondes très différentes de la conception actuelle de leur réflexion ou de leur réfraction par les couches ionisées de la haute atmosphère, surtout pour les ondes courtes venant de loin. Des considérations de cette nature l'avaient amené à établir, sur le toit de son presbytère, une antenne en nappe horizontale, dont les fils étaient étiquetés verticalement les uns au-dessus des autres. Mais des expériences faites sur les ondes longues, qui étaient alors exclusivement employées, lui ayant ensuite fait constater l'effet indéniable de l'orientation, il changea du tout au tout sa théorie et attribua alors à cet effet une importance considérable.

Une habileté manuelle extraordinaire était une autre caractéristique de cet infatigable expérimentateur. On peut imaginer à quel degré elle devait atteindre, pour lui avoir permis de construire "avec rien" tout ce qu'il a pu réaliser.

On pourrait même presque dire que cette habileté était trop grande et qu'elle nuisait parfois au succès de la réalisation industrielle de ses inventions. Plusieurs d'entre elles qui, entre ses mains, donnaient des résultats merveilleux, n'en donnaient plus de pareils entre les mains du public, incapable d'en tirer les mêmes effets. Il eût fallu vendre, avec l'appareil, un exemplaire de l'abbé Tauleigne lui-même, pour en assurer le parfait fonctionnement! C'est sans doute le cas d'un des derniers qu'il ait réalisés, autour

duquel un magazine parisien mena récemment quelque bruit et qui semblait maintenant tombé dans un oubli injustifié.

Son esprit d'investigation s'est exercé avec un égal bonheur dans presque tous les domaines de la physique, et ses recherches l'ont amené à peu près toujours à des réalisations aussi originales que les moyens employés que parfaites dans les résultats obtenus, le plus souvent en collaboration avec M. Gaston Mazo, qui était pour lui, à la fois, un constructeur habile et un ami dévoué.

Il est l'auteur d'un procédé de photographie en couleurs par la méthode trichrome, qui, s'il est d'exécution plus longue et plus minutieuse que celui des réseaux colorés, tout populaire, les plaques autochromes, a sur lui l'avantage de donner un nombre illimité d'épreuves sans jamais de taches vertes, sans grain et d'une si belle transparence qu'elle permet de les projeter avec les sources de lumière les plus ordinaires employées dans les lanternes à projections. Les particularités les plus caractéristiques de cette remarquable méthode, qui met la trichromie par superposition à la portée de tous, sont la prise des trois négatifs monochromes sur un même plaque panchromatique, à travers des écrans compensateurs ayant le même coefficient de temps de pose; le tirage simultané des trois positifs sur une pellicule photographique ordinaire, développée dans les bains habituels; puis le remplacement de l'argent réduit par une des trois couleurs fondamentales dans la gélatine de chacune des trois épreuves positives. Le procédé employé pour ce "remplacement" est lui-même extrêmement original. Il consiste à transformer indirectement l'argent de l'image positive en un iodure bibasique, qui, agissant à la façon d'un mordant, fixe fortement certaines couleurs d'aniline aux points mêmes de la couche de gélatine où il a été formé. Cette fixation est rendue définitive par un bain de tannin de concentration convenable, et la dissolution du sel d'argent dans le bain classique d'hyposulfite de soude ne laisse subsister que la coloration de la gélatine avec toute sa transparence, et toute sa pureté.

Ce procédé de remplacement de l'argent par une couleur l'avait amené également à la création d'un système de projections en relief, dit "radiostéréoscopie", parce qu'il consistait à transformer indirectement l'argent de l'image positive en un iodure bibasique, qui, agissant à la façon d'un mordant, fixe fortement certaines couleurs d'aniline aux points mêmes de la couche de gélatine où il a été formé. Cette fixation est rendue définitive par un bain de tannin de concentration convenable, et la dissolution du sel d'argent dans le bain classique d'hyposulfite de soude ne laisse subsister que la coloration de la gélatine avec toute sa transparence, et toute sa pureté.

Le procédé de remplacement de l'argent par une couleur l'avait amené également à la création d'un système de projections en relief, dit "radiostéréoscopie", parce qu'il consistait à transformer indirectement l'argent de l'image positive en un iodure bibasique, qui, agissant à la façon d'un mordant, fixe fortement certaines couleurs d'aniline aux points mêmes de la couche de gélatine où il a été formé. Cette fixation est rendue définitive par un bain de tannin de concentration convenable, et la dissolution du sel d'argent dans le bain classique d'hyposulfite de soude ne laisse subsister que la coloration de la gélatine avec toute sa transparence, et toute sa pureté.

Si plus de précision était nécessaire, on avait recours à la "radiostéréographie". Deux clichés étaient pris avec un déplacement convenable de l'ampoule. Ils étaient ensuite examinés dans un stéréoscope spécial à miroir, dit "radiostéréoscope", parce qu'il permettait d'y prendre toutes les mesures nécessaires à une localisation exacte. Ce déplacement faisait mouvoir d'arrière à avant ou inversement l'image aérienne de lignes droites dans la même région de l'espace que celle du projecteur.

Du déplacement latéral du réseau, une aiguille, mobile sur un cadran, permettait de mesurer, par une simple soustraction, la distance antéro-postérieure entre deux positions successives d'une ligne aérienne, qu'on avait fait coïncider successivement avec l'image en relief du projecteur, puis avec elle celle d'un repère anatomique connu.

Telle est, en raccourci, l'œuvre scientifique de l'abbé Tauleigne. Emportée à la fois par son ardeur scientifique et par sa charité envers ses frères combattants, dont il voulait soulager les maux, sans danger, qu'il courait du fait de son exposition constante aux rayons X, en servant lui-même de sujet à ses essais et à ses expériences, c'est dans ses recherches radiologiques qu'il contracta le germe de multiples affections qui l'ont emporté, à l'âge de 50 ans, après de dures années de souffrances et de maladie.

Qui connaissait, en France, sa valeur scientifique et son héroïque dévouement, jusqu'au jour où la fondation Carnegie l'eût découvert, de Chicago, dans son presbytère de Pontigny, et lui eût attribué, en octobre 1923, son prix de 5.000 francs et sa médaille d'argent?

Et que n'aurait pu donner à son pays, qui l'ignorait, la semence de génie scientifique déposée en son second cerveau, si elle n'avait d'abord su développer toute seule et fructifier ensuite dans les conditions matérielles les plus défavorables?

C'est par la T. S. F. que nous avons appris avec émotion la fin de ses souffrances. Ses obsèques furent, malgré leur modestie, un véritable triomphe. Si nous avons été privés de pouvoir y assister, nous ne pouvons que regretter de ne pas avoir pu le moins des lignes contribuer pour leur faible part à honorer son admirable mémoire!

Dr Pierre CORRET.

Le prêtre.

Le Dr Corret nous a retracé la carrière du savant. La figure du prêtre n'est pas moins attachante. Elle a été magnifiquement dépeinte par M. le chanoine Chartrier, le jour des obsèques.

Après avoir rappelé la part prise par M. l'abbé Tauleigne au mouvement scientifique contemporain et montré les graves lésions provoquées un peu partout dans le corps de l'inventeur par la manipulation des rayons X, l'orateur ajoutait:

Dans de telles conditions, M. l'abbé Tauleigne aurait pu aspirer à un repos bien légitime. Sollicité par de hautes autorités scientifiques, il eût pu trouver, avec des soins spéciaux, un confort bien mérité, des instruments de travail qui eussent facilité ses travaux scientifiques; objet d'appréciations flatteuses de la part de maîtres de la science, devenu populaire par les éloges que lui décernaient les grands journaux, honoré en 1923 d'une médaille de la fondation Carnegie, il aurait pu céder à

solutions remarquables: l'antidiffuseur, le radio-stéréomètre et la radio-stéréoscopie monoculaire.

L'antidiffuseur est un appareil comportant des cloisons opaques aux rayons X, convenablement orientées et animées, pendant la prise d'une radiographie, d'un mouvement de translation lent et régulier. Son interposition entre la plaque photographique et le corps du patient arrête une grande partie des rayons secondaires obliques qui se produisent, sous l'influence des rayons incidents, dans les parties du corps radiographiées et qui, agissant à la manière d'une lumière diffusée, voileraient la plaque pendant la pose. L'antidiffuseur établi pendant la guerre était construit à la Tauleigne, c'est-à-dire ingénieusement, mais avec des ressources matérielles infimes. Un moteur de tournebroche lui servait de mouvement d'horlogerie. Convenablement employé, cet appareil donnait néanmoins des résultats parfaits. Nous pouvons en témoigner, l'ayant utilisé nous-même au centre radiologique de la 13e région. Mais il fallait s'en servir convenablement, et nombre de médecins radiologistes lui ont imputé les défauts qui n'étaient dus qu'à leur manque de patience ou à leur insuffisante habileté. Les "filtres" à ions plus ou moins américains, dont se servent actuellement avec succès les radiologistes les plus réputés, sont, en réalité, des appareils très analogues à l'antidiffuseur Tauleigne, mais construits "avec tout le confort moderne", à grand renfort de dollars.

La stéréoscopie était un domaine très familier au curé de Pontigny. Rien d'étonnant, donc, à ce que le soldat de 2e classe Tauleigne se soit encore intéressé à elle pour la localisation des projectiles dans le corps des blessés.

Toujours par suite d'insuffisance de matériel, il fut amené à créer, avec son habituel collaborateur, une méthode de radio-stéréoscopie monoculaire extrêmement simple et immédiatement utilisable avec les installations radiologiques existantes à ce moment au service de santé militaire. Elle était basée sur l'examen, fait avec un seul œil, de l'image radioscopique fournie par une ampoule ordinaire animée d'un mouvement oscillatoire régulier. L'impression de relief était immédiate, et l'on pouvait aussitôt se rendre compte des positions relatives d'un projectile et des parties voisines du squelette ou d'une sonde introduite dans la plaie d'un blessé.

Si plus de précision était nécessaire, on avait recours à la "radiostéréographie". Deux clichés étaient pris avec un déplacement convenable de l'ampoule. Ils étaient ensuite examinés dans un stéréoscope spécial à miroir, dit "radiostéréoscope", parce qu'il permettait d'y prendre toutes les mesures nécessaires à une localisation exacte. Ce déplacement faisait mouvoir d'arrière à avant ou inversement l'image aérienne de lignes droites dans la même région de l'espace que celle du projecteur. Du déplacement latéral du réseau, une aiguille, mobile sur un cadran, permettait de mesurer, par une simple soustraction, la distance antéro-postérieure entre deux positions successives d'une ligne aérienne, qu'on avait fait coïncider successivement avec l'image en relief du projecteur, puis avec elle celle d'un repère anatomique connu.

Telle est, en raccourci, l'œuvre scientifique de l'abbé Tauleigne. Emportée à la fois par son ardeur scientifique et par sa charité envers ses frères combattants, dont il voulait soulager les maux, sans danger, qu'il courait du fait de son exposition constante aux rayons X, en servant lui-même de sujet à ses essais et à ses expériences, c'est dans ses recherches radiologiques qu'il contracta le germe de multiples affections qui l'ont emporté, à l'âge de 50 ans, après de dures années de souffrances et de maladie.

Qui connaissait, en France, sa valeur scientifique et son héroïque dévouement, jusqu'au jour où la fondation Carnegie l'eût découvert, de Chicago, dans son presbytère de Pontigny, et lui eût attribué, en octobre 1923, son prix de 5.000 francs et sa médaille d'argent?

Et que n'aurait pu donner à son pays, qui l'ignorait, la semence de génie scientifique déposée en son second cerveau, si elle n'avait d'abord su développer toute seule et fructifier ensuite dans les conditions matérielles les plus défavorables?

C'est par la T. S. F. que nous avons appris avec émotion la fin de ses souffrances. Ses obsèques furent, malgré leur modestie, un véritable triomphe. Si nous avons été privés de pouvoir y assister, nous ne pouvons que regretter de ne pas avoir pu le moins des lignes contribuer pour leur faible part à honorer son admirable mémoire!

Dr Pierre CORRET.

Le prêtre.

Le Dr Corret nous a retracé la carrière du savant. La figure du prêtre n'est pas moins attachante. Elle a été magnifiquement dépeinte par M. le chanoine Chartrier, le jour des obsèques.

Après avoir rappelé la part prise par M. l'abbé Tauleigne au mouvement scientifique contemporain et montré les graves lésions provoquées un peu partout dans le corps de l'inventeur par la manipulation des rayons X, l'orateur ajoutait:

Dans de telles conditions, M. l'abbé Tauleigne aurait pu aspirer à un repos bien légitime. Sollicité par de hautes autorités scientifiques, il eût pu trouver, avec des soins spéciaux, un confort bien mérité, des instruments de travail qui eussent facilité ses travaux scientifiques; objet d'appréciations flatteuses de la part de maîtres de la science, devenu populaire par les éloges que lui décernaient les grands journaux, honoré en 1923 d'une médaille de la fondation Carnegie, il aurait pu céder à

La Musique au Foyer

Bonheur et Contentement

Un bon piano rend le foyer plus intime et vous fait désirer de la bonne musique.

Nos pianos sont le choix des artistes et des connaisseurs.

Vous trouverez ici le plus beau choix de pianos droits et automatiques.

Pianos Automatiques

VENTE D'ÉCOULEMENT

Clavier de 88 notes, avec grand banc, porte-musique et 10.00 valant de rouleaux à votre choix pour

\$450.00

10.00 comptant; 8.00 par mois.

Garantie de dix ans.

Ed. Archambault, Eng.

312, Ste-Catherine Est

NOTRE NOUVELLE ADRESSE:

369, rue Champ de Mars

Notre nouveau numéro de téléphone:

MAIN 0128

Le Cinéma Canadien, Ltée

— maintenant ses bureaux au no

369, rue Champ-de-Mars

(PRES GARE VIGER)

où notre clientèle trouvera le même bienveillant accueil — comme toujours.

Le Cinéma Canadien, Ltée

— Organise, au bénéfice d'œuvres recommandées, des séances de cinéma de folklore, etc., à domicile, dans les paroisses, les maisons d'enseignement, cercles, clubs, etc.

N.B. — Nous éditons et distribuons le film de propagande commercial.

Le Cinéma Canadien

LIMITÉE

369, rue Champ de Mars

Tél. Main 0128.

qui se relayaient pour veiller sur lui. Avec quel ardeur de cœur nous le vîmes dans cette détresse, nous l'entendîmes parler avec calme et résignation de la mort prochaine, au sujet de laquelle il ne gardait aucune illusion.

Et, lorsqu'il fallut le quitter et lui dire adieu, les yeux pleins de larmes, il me répéta en m'embrassant: "Priez bien pour moi..."

Cet apostolat très spécial qu'il exerçait, même sans y penser, comme son zèle pour la beauté de la maison de Dieu, ne lui faisaient pas oublier ni négliger ses devoirs de pasteurs d'âmes.

Je n'apprendrai rien à ses chers paroissiens de Pontigny en rappelant les délicatesses de sa bonté, la sûreté de son attachement, la générosité de son dévouement. Que de malades il a assistés et quelquefois sauvés, mettant à leur service les connaissances médicales qu'il avait acquises pendant son long séjour dans le service de santé, passant, sans le moindre ménagement pour sa propre santé, les journées des nuits à leur chevet, veillant à l'application des prescriptions des médecins, soutenant leur courage, et, si le péril devenait imminent, les aidant à mettre leur âme en paix avec Dieu et leur prodiguant les secours de la religion.

La dernière visite que je fis au cher abbé Tauleigne remonte à quelques semaines. Je le savais de retour de Paris où il avait espéré trouver quelque remède, ou du moins quelque adoucissement à la souffrance aiguë qui lui tenaillait le cœur. En compagnie d'un confrère, j'allai frapper à la porte du presbytère. Elle était grande ouverte, comme à l'habitude. Après avoir exploré en vain le rez-de-chaussée, nous le trouvâmes enfin dans une chambre sans feu, grelottant de fièvre, sans personne pour l'assister. Il est juste cependant de dire, et il aimait à en exprimer sa gratitude, qu'il recevait des visites assidues de ses dévoués paroissiens

Seigneur de la paroisse de Grâces fera son voyage annuel le 10 de ce mois à Québec, par le vapeur Québec, de la G.S.L., lequel partira du quai Victoria à 6h. 30 précises. Il y aura concert à bord, aller et retour.

Un banquet aura lieu au Kent House à Montmorency.

Sa Sainteté vous remercie de cette preuve de vénération, filiale qui est en même temps un nouveau témoignage du zèle qui vous anime pour la sauvegarde de la sainteté des moeurs chrétiennes.

L'esprit païen dominant de nos jours menace de flétrir toute la trame de la vie sociale, et vos pages, trop nécessaires, hélas! viennent dire bien à propos ce que la conscience reprouve hautement et qu'il faut éviter à tout prix si l'on ne veut pas renier les devoirs du baptême.

Le Saint-Père forme des vœux pour que ces trois publications, en éclairant les esprits et en édifiant les cœurs, opposent une puissante barrière aux flots montants du paganisme contemporain, et c'est comme un gage de la réalisation de ces

N'acceptez que le "Phillips" authentique, le lait de magnésie original prescrit depuis 50 ans par les médecins comme antacide, laxatif et correctif.

Chaque bouteille contient un mode d'emploi complet.

A toutes les pharmacies.

Le lait de magnésie "Phillips"

COMMERCE ET FINANCE

LE RETOUR A L'ETALON-OR

Il était réclamé depuis trois ans par le Royal Bank of Canada — Le niveau des prix de gros — Une saine circulation fiduciaire — La situation économique, la dette étrangère et la balance de commerce

Depuis avant-hier, le cours forcé des billets de banque et du Dominion, décrété au début de la guerre, n'existe plus. C'est donc dire que nous sommes revenus à l'étalon-or, c'est-à-dire à la circulation libre de l'or et au rachat en or de la monnaie de papier.

Cette mesure était réclamée depuis longtemps par le Royal Bank of Canada qui s'est fait l'avocat de l'étalon-or, dès le mois de mai 1923, le bulletin mensuel de cette banque disait: "Notre situation économique peut maintenant être considérée comme revenue à son état normal. Il est clair que la circulation des billets du Dominion est saine, et, sans autre préparation, les paiements en or pourraient être repris immédiatement, avec l'assurance qu'il ne se produirait aucune perte sérieuse dans les stocks d'or du gouvernement." Cela ajoutait à notre prestige, et à notre crédit, si la Canada était le premier de tous les pays belligérants ou neutres, à l'exception des Etats-Unis, à revenir à l'étalon-or.

Sir Herbert S. Holt, le président de la banque, devait lui-même réclamer quelques mois plus tard la même mesure. Il abordait le sujet en janvier 1924 devant l'assemblée des actionnaires de cette institution; il y revenait l'année suivante, encore devant les actionnaires de la banque. Et à la réunion de janvier dernier, il disait: "L'an dernier nous avons souligné avec quelle facilité il serait possible pour le Canada de revenir à l'étalon-or. La tendance qui s'est depuis manifestée vers la stabilisation des devises de la plupart des pays influents montre la valeur que nous attachons à la relation de leur devise à l'or. En même temps, le cours du change entre le Canada et les Etats-Unis a démontré que la reprise des paiements en or serait aisée. Je ne puis concevoir pourquoi on retarde tant à mettre fin à cette situation anormale."

Les adversaires du retour à l'étalon-or objectaient leur appréhension de voir, si on permettait la circulation libre de l'or, notre métal précieux s'exporter, ce qui nous enlèverait, disaient-ils, la suspension des paiements en or. A cela, les partisans de l'étalon-or répondaient par l'exposition de la situation économique du Canada, en prenant pour critères précisément ceux choisis par les adversaires financiers de la Société des Nations pour étudier la situation monétaire de plusieurs pays: le degré d'inflation, la circulation fiduciaire, la situation économique, la dette étrangère et la balance de commerce.

Depuis 1922, disaient-ils, l'indice des prix de gros au Canada est proportionnellement au-dessous de celui des Etats-Unis, comparative-ment aux années d'avant-guerre. Donc, rien à craindre de ce côté, puisque nos prix de gros se sont déjà soulevés depuis longtemps aux exigences de l'étalon-or.

Le critérium le plus contesté était naturellement celui de la circulation fiduciaire. Or, exposaient les adversaires du cours forcé, la circulation fiduciaire moyenne de billets du Dominion a été de \$212,000,000, en 1925. Voyons comment cette somme est répartie. \$46,000,000 sont en circulation dans les Réserves centrales d'or; c'est à peu près le minimum des huit dernières années. Depuis quelques années, les fonctions bancaires ont réduit le capital des banques et il en est résulté une baisse considérable de l'émission permise de billets. Avec le retour de la prospérité, le besoin se fera sentir d'un relèvement de la circulation, de sorte que cette somme de \$46,000,000 peut être prise comme un minimum des dépôts à la Réserve centrale d'or.

Les banques possédaient l'an dernier, en moyenne, \$139,000,000 de billets du Dominion. Et la loi des banques dit: "Une banque doit posséder en billets du Dominion pas moins que 40 p.c. des réserves en espèces qu'elle a au Canada". Or, ces réserves n'ont pas été de moins de \$200,000,000 pendant les dix dernières années, et il est juste de présumer que les banques auront toujours besoin d'au moins \$100,000,000 en billets du Dominion pour satisfaire aux exigences de la réserve et pourvoir aux paiements interbancaires.

Trente millions de billets du Dominion sont en dénominations de cinq dollars ou moins, et constamment en circulation. Vingt-huit de ces trente millions sont des billets d'un et deux dollars, et sont nécessaires pour faire la monnaie. Donc nous avons \$46,000,000 en dépôts à la Réserve centrale d'or, \$100,000,000 pour les réserves des banques et \$30,000,000 pour monnaie de change. C'est un total de \$176,000,000, et c'est le minimum auquel pourrait être réduite l'émission de billets du Dominion. Cela ne laisse qu'un montant de \$35,000,000, sujets à être présentés pour remboursement, si les affaires du pays s'enlisaient au-dessous du niveau des dix dernières années, ce qui est improbable. Actuellement, les billets du Dominion en cours sont nécessaires à la transaction des affaires du pays. Donc, la reprise des paiements en or ne déclencherait pas une forte circulation d'or. Et puis, affirmaient péremptoirement les partisans du retour à l'étalon-or, le gouvernement avait une couverture-or de \$118,000,000, ce qui est amplement suffisant pour parer à toute éventualité.

Mais il y avait encore un point sombre à l'horizon: la loi des finances de 1914. C'est en quelque sorte un mécanisme de récompense qui autorise le Dominion à émettre des billets du Dominion en faveur de toute banque à charte, qui en fait la demande, sur remise, au gouvernement fédéral de certains valeurs de premier ordre, en

nantissement des billets émis. Au début de l'année, il n'y avait que deux banques qui se prévalaient de ce privilège, et y avait, à tout le moins, un danger d'inflation fiduciaire, et les partisans du retour à l'étalon-or suggéraient l'adoption d'une clause prohibant l'émission de billets du Dominion en vertu de la loi des finances de 1914, lorsque le rapport de la réserve-or à la circulation fiduciaire tomberait au-dessous de 40 p.c.

En vertu de la loi, les banques à charte sont autorisées à émettre des billets de \$5, et ses multiples, jusqu'à concurrence du montant versé de leur capital. De plus, pendant la mise sur le marché des récoltes de l'ouest, c'est-à-dire du 1er septembre au 28 février, les banques ont le pouvoir de recourir à un excédent de circulation qui ne dépasse pas de 15% le montant de leur capital et de leur réserve. Les banques ont aussi droit à émettre un montant illimité de billets additionnels, pourvu qu'elles déposent à la réserve centrale d'or, en or ou en billets du Dominion, un montant égal au chiffre de l'émission. L'émission de billets de banque, fin de 1925, se chiffrait par \$164,000,000, contre laquelle il y a une couverture-or en chiffres ronds, de \$70,000,000, sous forme de réserves. Comme, en saine pratique bancaire, les réserves sont proportionnelles au passif, il est évident que, si les banques laissent aller l'or qu'elles possèdent, elles devraient reconstituer leurs réserves par d'autres espèces, c'est-à-dire les billets du Dominion. Or, concluaient les partisans de la circulation libre de l'or, les banques ne peuvent se procurer des billets du Dominion que par le dépôt d'un montant équivalent en or ou par emprunts en vertu de la loi des finances de 1914, d'où il n'y a rien à craindre de ce côté.

Pour résumer notre démonstration, avançant-ils, la circulation totale de billets de banque et du Dominion, déduction faite des dépôts à la Réserve centrale d'or, se chiffre par \$315,000,000, contre une couverture-or de \$190,000,000, soit plus de 60%. Et la Grande-Bretagne, la Suède et l'Allemagne, qui sont revenues récemment à l'étalon-or, n'ont une couverture-or que de 40%, encore que le besoin de réserves élevées soit moins pressant au Canada qu'en ces pays.

L'argument de l'état sain de notre situation économique était plus facile à établir. Les dépôts aux banques canadiennes fin de novembre 1925 se chiffrent par deux milliards et demi de dollars, à rapprocher d'une circulation fiduciaire de \$340,000,000, contre une couverture-or de \$238,000,000, soit de 8%. Proportions gardées, c'est une réserve plus élevée que celle de la Grande-Bretagne et de bien d'autres pays.

Reste le chapitre de notre dette extérieure et de notre balance de commerce. En 1925, nos exportations ont dépassé nos importations par \$380,719,506, dont il faut déduire un montant d'environ \$300,000,000, qui représente les intérêts payés sur le capital étranger et notre dette extérieure. Mais il y a un autre montant invisible qui entre en ligne de compte, c'est l'apport par le tourisme qu'on peut bien évaluer à au moins \$120,000,000. D'où on peut conclure que notre balance de commerce en 1925 s'établit par un excédent en notre faveur de \$200,000,000.

Samuel GASCION.

LE MARCHÉ DE MONTREAL

SAMEDI, 3 JUILLET

Cours fournis par les farines, par la maison Elzébet Turgeon, 36, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie, limitée, 26, rue William; pour le beurre et le fromage par Gunn, Langlois & Cie, rue St-Vincent; pour les céréales par Quintal et Lynch; pour le poisson par Hatton et Cie; pour les viandes, par Noé Bourassa, limitée, 45, marché Bonsecours pour les pommes de terre, par la maison A. Lalonde, 22-24, place Jacques-Cartier.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

Prix vendant aux épiciers.

Prix de gros:

Au baril, 2 sacs:

Le marché de la farine et des engrais alimentaires est très ferme; les commandes sont plus nombreuses.

Première patente, Manitoba \$8.70

Deuxième patente, Manitoba \$8.20

Forêt à boulanger, le baril \$8.00

Seconde, forte à boulanger \$7.80

Farine mélangée, Ontario-Manitoba, le baril \$7.70

Farine entière, le baril \$8.20

Farine à pâtisserie \$7.00

Farine commune \$5.50

Farine alimentaire \$4.40

Gru blanc, tonne \$36.25

Gru rouge, tonne \$29.25

Eon, la tonne \$27.25

Avoine roulée, 90 livres \$3.20

Avoine roulée, 80 livres \$2.95

Farine de blé d'Inde blanc le baril \$5.90

CEREALES ET FOURRAGES

Cerée prix vendant M. Joseph

Quintal cote les prix approximatifs suivants:

BLE	
No 1, Northern	\$1.66
No 2, Northern	\$1.64
No 3, Northern	\$1.61

AVOINE	
Le marché est ferme.	
Canada Ouest No 2	58s. à 59s.
Canada Ouest No 3	53s. à 54s.
No 1 d'alimentation	51s. à 52s.
No 2 d'alimentation	48s. à 49 1/2s.
Mais jaune No 3	80s. à 81s.
Blé à volaille, qualité moyenne	par 100 livres \$2.00 à \$2.50
Il n'y a pas d'avoine du Québec sur le marché.	

FOURRAGE	
La demande pour le foin est moins forte.	
Nous cotons, prix vendant à Montréal:	
Mil No 1	\$15.00 à \$16.00
Mil No 2	\$14.00 à \$15.00
Mil No 3	\$11.00 à \$12.00

BEURRE ET FROMAGE	
Beurre:	
De crémère, en boîte	34s.
De crémère, en bloc	35s.
(Por. Honor et Mont-Royal).	
De ferme	
Fromage:	31s.
Québec, doux meule de 20 lbs.	21s.
Québec, doux au morceau	22s.
Canadien, fort mde de 80 lbs.	27s.
Canadien, fort, au morceau	28s.
Kraft, boîte de 5 lbs	32s.
Kraft, boîte de 1 lb.	34s.
Oka	29s.
Roquefort, meule, 5 lbs	39s.
Camembert, boîte, doz.	\$5.00
Gruyère, suisse, lb.	46s.
Gruyère, Leman btes doz.	\$4.25

OEUFs	
Strictement frais	40s.
Extra frais	37s.
Premiers frais	34s.
Seconds frais	30s.

SAINDOUX	
En tinette, lb	18 1/2s.
Enseau	19s.
En bloc d'un livre	22s.
Saïndoux composé:	
Enseau	16s.
En tinette	15 1/2s.
En bloc	18s.

MIEL	
Miel coulé:	
Blanc, canistre de 5 lbs, la lb.	14s.
Canistre de 2 lbs 1-2, la lb.	15s.
Brun,seau de 5 lbs, la lb.	11s.
Brun,seau de 10 lbs, la lb.	10s.

FEVES ET POIS	
Fèves blanches, le minot	\$3.00
Pois, le minot	\$2.70

PRODUITS DE L'ERABLE	
Sirop le gallon	\$2.10
Sirop, par 5 gallons	\$2.00
Sucre, la lb	18s.
Sucre, par baril de 200 lbs	16s.

POMME DE TERRE	
Il n'y a pas de changement sur le marché des pommes de terre.	
Le marché est ferme, mais il y a augmentation des arrivages de patates nouvelles des Etats-Unis. Au détail, en sacs de 80 livres, on vend les rouges de l'île du Prince-Edouard à \$2.00, les blanches d'en bas de Québec à \$2.25, les Montagnaises Vertes à \$2.35.	

VOLAILLES	
On annonce une hausse de deux à trois sous du prix des poulets.	
Dindon, 7 à 9 lbs	47s.
Dindon, 10 à 13 lbs	48s.
Dindon, 14 lbs et plus	53s.
Poulets à griller	\$1.75 à \$1.90
Poulets:	
3 à 3 1/2 lbs	38s.
4 à 4 1/2 lbs	40s.
5 à 5 1/2 lbs	42s.
6 lbs et plus	45s.

Poules:	
3 à 3 1/2 lbs	28s.
4 à 4 1/2 lbs	32s.
5 livres et plus	35s.
Oies, 8 à 12 lbs	25s.
Canards du lac de Brome	
la livre	40s.
Cochons de lait, la lb	40s.
Pigeons, la paire	60s.
Pigeonneaux	\$1.00
Pigeonneaux Jumbo paire	\$1.25
Lapin, la livre	22s.
Canards du Sud Américain la paire	\$1.25
Perdrix du sud américain, la paire	\$2.25
Ce sont là, les prix du détail.	
La maison Poulin offre des oeufs aux prix suivants: premiers, 40s. extra, 45s. Le sirop d'érable se vend \$1.75 par bidon de 8 livres; \$2.50 au gallon.	
Le beurre Regal, en bloc d'une livre, au détail	
de crémère	38s.
Beurre doux	36s.
Beurre de cuisine	34s.

VIANDES	
Le marché continue d'être ferme. Groupe de bœuf, fraîche ou salée, la lb	
	25s.
Rosbif:	
Sirloin	44s.
Tenderloin	32s.
Epaule	34s.
Côte	34s.
Steak:	
Ronde	27s.
Sirloin	34s.
Flanc	34s.
Côtelettes	34s.
Pointe du sirloin	25s.
Filet	50, 60 et 90s.
Porter house	44s.
Hamburger	25s.
Viande de bœuf:	
Langue, la lb	28s.
Poitrine	15s.
Rognon	25s.
Saucisses:	
Saucisse au bœuf	14s.
Saucisse au porc frais	27s.
Saucisse Regal	28s.
Saucisse Belle Fermière	32s.
Veau:	
Epaule	15s.

Fesse entière	27s.
Demi-fesse, bout rond	35s.
Tranche dans la fesse	42s.
Devant	10s.
Quartier de derrière	25s.
Longe	30s.
Côtelette	30s.
Ris	80s.
Carré	15s.
Foie	22s.

Porc:	
Filet	55s.
Jambon en tranches	48s.
Fesse	44s.
Epaule	30s.
Longe	38s.
Lard salé	32s.
Lard gras	32s.
Jambon entier, 10 à 12 lbs	40s.
Jambon entier, plus de 12 lbs	38s.
Epaule de jambon roulé	28s.
Côtelettes	40s.
Tête	9s.
Demi-jambon, bout rond	42s.
Demi-jambon, jarret	38s.

Bacon tranché:	
Marque "La Belle Fermière"	45s.

Agneau:	
Agneau frais du printemps	35s.
Devant, lb.	35s.
Derrière, lb.	60s.
Gigot, lb.	60s.
Longe, lb.	60s.
Agneau gelé:	
Quartier de derrière, lb	35s.
Quartier de devant, lb	18 à 22s.
Fesse	38s.
Côtelettes	45s.
Rognons, deux pour	25s.

LE MARCHÉ DU POISSON	
Le marché est tranquille. Les arrivages de saumons de Gaspé tirent sur la fin.	
Haddock fumé	12s.
Haddock frais	6 1/2s.
Morue fraîche, lb.	8s.
Fillets de haddock frais	16s.
Fillets de morue	22s.
Flétan frais	25s.
Doré frais	18s.
Poisson blanc gelé, lb	18s.
Poisson blanc, frais	18s.
Pile	10s.
Saumon de Gaspé, frais	20s.
Maquereau, frais	8s.
Traite de lac, fraîche	18s.
Brochet frais	12s.
Barbotte nettoyée	15s.
Percheau	13s.
Hareng, frais	6s.
Poissons salés, en baril de 200 lbs:	
Morue No 1	\$13.00
Morue No 1 grosse	\$15.00
Saumon du Labrador No 1	\$25.00
Turbot No 1	\$14.00
Sardines de Québec	\$10.00
Maquereau No 1	\$20.00
Crevettes	45s.
Homards vivants	50s.
Huitres au gallon	\$3.00

Fruits et légumes	
Liste de prix fournie par la maison S.-E. Mallette, 163, rue des Commissaires.	

FRUITS	
Oranges Sunlist, de	\$4.50 à \$6.00
Oranges Sunflower,	\$4.00 à \$5.00
Citrons Red Ball, Californie,	\$3.50 à \$4.00
Citrons Messina, Italie	\$3.50 à \$4.00
Ananas	\$2.75 à \$3.75
Pommes, Wine Sap, la boîte,	\$2.75 à \$4.00
Pamplemousses, de	\$5.50 à \$6.50
Cantaloupes, petit cageot	\$2.50 à \$2.75
Cantaloupes, Jumbo, gros cageot	\$4.50 à \$6.00
Cerises de France, Californie, 8 lbs	\$3.50.
Cerises de France, Californie, 15 lbs, \$4.50.	
Bananes,	\$2.00 à \$5.00
Cocos, sac de 100	\$4.50
Fraises, grand casseau	\$0.24
Poires, grosse boîte	\$5.75
Royal Appricots	\$2.50
Prunes, Californie	\$2.00 à \$2.50
Pêches, la boîte	\$2.50
Melon d'eau	\$0.90
LEGUMES	
Tomates, Flat	\$1.00 à \$1.10
Salade, Iceberg	\$4.00
Choux-fleurs, cageot	\$3.75
Concombres, minot	\$2.75 à 3.00
Epinards, boîte	60s.
Asperges, 1/2 ptes	\$2.75
Poireaux, le paquet	\$0.25
Céleri de Californie, 4 doz.	\$11.00
Fèves jaunes, minot	\$2.75
Patates nouvelles No 1	\$8.00 à \$8.50
Patates nouvelles No 2	\$5.50
Patates nouvelles No 3	\$4.50

La Corporation de garantie de Titres et de Fiducie du Canada
Capital \$1,000,000
Sir Lomer Gouin, président Sir Herbert Holt, vice-président
E. K. Décarv, vice-président et directeur général
Certificats de Prêts Hypothécaires à 6%
Garantis absolument quant au remboursement du Capital et du Versement des Intérêts
Ecrivez aujourd'hui pour notre Brochure donnant tous les détails de nos certificats, qui peuvent être émis pour les montants de \$100, \$500, \$1,000 et plus.
122 ST-JACQUES, coin St-François-Xavier, MONTREAL

DIRECTEURS:		
Robert Adair	Sir Georges Gagne	T. B. Macaulay
Hon. Georges Amyot	Aimé Geoffrin, C.R.	Walter Nelson
A. J. Brown, C.R.	Sir Charles Gordon	John H. Price
T. S. Dalling	Sir Lomer Gouin	Donat Raymond
K. T. Davies	Sir Herbert Holt	Hon. J. M. Wilson
E. R. Décarv	C. R. Hooper	

GEOFFRION & CIE
Banquiers en Valeurs de Placement
Membres de la Bourse de Montréal
101, RUE NOTRE-DAME OUEST MONTREAL 18, RUE ELGIN OTTAWA

La situation commerciale

Le bulletin hebdomadaire de Dun dit ce qui suit:
En dépit des obstacles créés par la température pendant les mois de printemps, avec le ralentissement des affaires qui s'en est suivi, le volume des affaires du premier semestre de 1926 est plus considérable que pendant la période correspondante de l'an dernier.

LA VIE SPORTIVE

A mon avis...

Les promoteurs de baseball de Montréal ne font pas des affaires d'or et aussi nous avons eu à enregistrer une retraite la semaine dernière lorsque le G. P. Villery, a déclaré de suspendre ses opérations au terrain de la partie nord et dans la ligue, à cause des pertes élevées subies depuis le commencement de la saison. Il est probable que la ligue indépendante terminera la saison avec quatre clubs seulement tout comme l'an dernier après la retraite du Saint-Arsène.

Il est malheureux de constater qu'une ville comme Montréal, possédant une population de près d'un million, ne puisse pas supporter nos clubs semi-professionnels. Les managers font de grands sacrifices mais ils ne reçoivent pas l'encouragement du public, car à peine trois mille personnes se rendent chaque dimanche sur les terrains opérés par nos deux ligues locales.

Les amateurs du sport national américain ne peuvent pas prétendre que nos clubs ne sont pas assez forts, car nous ne craignons pas de dire que les clubs de la ligue indépendante et de la ligue de la Cité sont les meilleures équipes que nous ayons vues depuis plusieurs années à Montréal et que les parties jouées depuis le commencement de la saison ont été des plus intéressantes et très contestées.

Le sport du baseball n'est pas le seul à souffrir de l'indifférence des sportsmen, car il en est de même pour le jeu de crosse, le sport de la boxe et des courses.

La National cherche par tous les moyens à faire revivre le sport national canadien et donne d'intéressantes parties à Montmagnon, mais à peine deux mille personnes se rendent au terrain de notre Association canadienne-française pour voir nos athlètes à l'œuvre et les promoteurs de boxe doivent suspendre leurs opérations à cause du manque d'appui. Les clubs de courses subissent également des pertes, et nous avons vu le Manitoba Jockey Club contremander sa deuxième réunion, qui devait s'ouvrir aujourd'hui à la suite de l'insuccès du premier meeting tenu à Laprairie, le mois dernier.

Nous osons espérer que les amateurs de sport de la métropole canadienne comprendront que les promoteurs ne peuvent pas toujours opérer avec perte et que le public doit accorder son appui à ceux qui ne craignent pas de risquer leur argent et qui cherchent par tous les moyens à fournir des amusements sains et honnêtes à notre population canadienne.

A.-E. NARBONNE

LE TENNIS

JEAN BOROTRA A TRIOMPHE DE KINSEY POUR LE CHAMPIONNAT DES SIMPES AU TOURNOI DE WIMBLEDON. — AU PARC LAFONTAINE

Wimbledon, 3. — Jean Borotra, le joueur français classé deuxième dans son pays, a remporté le championnat en simple du tournoi de Wimbledon par une brillante victoire sur Howard Kinsey, des Etats-Unis. Le résultat a été de 8-6, 5-1, 6-3.

Borotra n'a pu jouer son jeu de filet au début mais il s'est repris dans la suite et le deuxième set a été celui où il a le mieux joué. Les experts s'accordent à dire qu'il aurait pu battre n'importe qui dans la forme où il se trouvait hier.

Henri Cochet et Jacques Brugnon se sont assurés le droit de jouer en finale en gagnant leur double contre les barons Lennep et Kerling. Le résultat a été de 9-7, 6-4, 6-2.

Résultats des autres parties:

SIMPLES POUR HOMMES

Finale.

Jean Borotra, France, bat Howard Kinsey, Etats-Unis, 8-6, 5-1, 6-3.

DOUBLES POUR DAMES

Finale.

Mlle Elizabeth Ryan et Mlle Mary K. Brown, Etats-Unis, battent Mmes L.-A. Godfree et Mlle Evelyn Collyer, Angleterre, 6-1, 6-1.

DOUBLES MIXTES

Semi-finale.

M. et Mlle L. A. Godfree, Angleterre, battent Vincent Richards et Mlle Elizabeth Ryan, Etats-Unis, 7-5, 6-4.

DOUBLES POUR HOMMES

Semi-finale.

Henri Cochet et Jacques Brugnon, France, battent M. Van Lennep, Hollande et baron von Kerling, Hongrie, 9-7, 6-4, 6-2.

AU PARC LAFONTAINE

Les semi-finales en double et en simple dans le tournoi de classification du Parc Lafontaine ont fourni un grand nombre de spectateurs ont suivies attentivement, hier soir.

Celle qui a fourni le jeu le plus enlevant a été, sans nul doute, celle qui mettait aux prises Rainville-Wickham et Fontaine-Viau. Les premiers ont gagné la rencontre, en trois sets consécutifs par 12-10, 7-5, 8-6. Comme le résultat l'indique, la rencontre a été chaude et disputée et Rainville-Wickham ne l'ont emporté que par une faible marge.

Ils ont été plus solides que leurs adversaires dans les moments critiques et aussi meilleurs tacticiens. Les séries de coups ont été très nombreuses et à de certains moments on se serait cru en présence de joueurs détaillant pour la coupe Davis.

Il serait difficile de dire quels sont les quatre joueurs aux prises, les meilleurs. Wickham a sûrement été le plus solide des quatre et Fontaine, de l'autre côté du filet, lui a souvent tenu tête. Rainville a souvent essayé son "smash" mais sans beaucoup de succès car il ne semblait pas fonctionner comme d'habitude. Par ailleurs, il a continuellement servi avec une variété de coups extraordinaires.

Il y a eu aussi des parties de

MAGNIFIQUE PROGRAMME A GUYBOURG

Les joutes de demain au parc Guybourg semblent avoir conquis la faveur du public si l'on en juge par les commentaires qu'elles provoquent et l'attrait passager qu'elles exercent chez les nombreux partisans des clubs en présence.

Un succès sans précédent est sans doute réservé à ce programme populaire qui réunit les quatre équipes en tête de la Ligue indépendante savoir:

1. 30, Guybourg vs Ahuntsic

2. 30, Beaurivage vs Hochelaga

3. 30, Beaurivage vs Hochelaga

4. 30, Beaurivage vs Hochelaga

5. 30, Beaurivage vs Hochelaga

6. 30, Beaurivage vs Hochelaga

7. 30, Beaurivage vs Hochelaga

8. 30, Beaurivage vs Hochelaga

9. 30, Beaurivage vs Hochelaga

10. 30, Beaurivage vs Hochelaga

11. 30, Beaurivage vs Hochelaga

12. 30, Beaurivage vs Hochelaga

13. 30, Beaurivage vs Hochelaga

14. 30, Beaurivage vs Hochelaga

15. 30, Beaurivage vs Hochelaga

16. 30, Beaurivage vs Hochelaga

17. 30, Beaurivage vs Hochelaga

18. 30, Beaurivage vs Hochelaga

19. 30, Beaurivage vs Hochelaga

20. 30, Beaurivage vs Hochelaga

21. 30, Beaurivage vs Hochelaga

22. 30, Beaurivage vs Hochelaga

23. 30, Beaurivage vs Hochelaga

24. 30, Beaurivage vs Hochelaga

25. 30, Beaurivage vs Hochelaga

26. 30, Beaurivage vs Hochelaga

27. 30, Beaurivage vs Hochelaga

28. 30, Beaurivage vs Hochelaga

29. 30, Beaurivage vs Hochelaga

30. 30, Beaurivage vs Hochelaga

31. 30, Beaurivage vs Hochelaga

32. 30, Beaurivage vs Hochelaga

33. 30, Beaurivage vs Hochelaga

34. 30, Beaurivage vs Hochelaga

35. 30, Beaurivage vs Hochelaga

36. 30, Beaurivage vs Hochelaga

37. 30, Beaurivage vs Hochelaga

38. 30, Beaurivage vs Hochelaga

39. 30, Beaurivage vs Hochelaga

40. 30, Beaurivage vs Hochelaga

41. 30, Beaurivage vs Hochelaga

42. 30, Beaurivage vs Hochelaga

43. 30, Beaurivage vs Hochelaga

44. 30, Beaurivage vs Hochelaga

45. 30, Beaurivage vs Hochelaga

46. 30, Beaurivage vs Hochelaga

47. 30, Beaurivage vs Hochelaga

48. 30, Beaurivage vs Hochelaga

49. 30, Beaurivage vs Hochelaga

50. 30, Beaurivage vs Hochelaga

51. 30, Beaurivage vs Hochelaga

52. 30, Beaurivage vs Hochelaga

53. 30, Beaurivage vs Hochelaga

54. 30, Beaurivage vs Hochelaga

55. 30, Beaurivage vs Hochelaga

56. 30, Beaurivage vs Hochelaga

57. 30, Beaurivage vs Hochelaga

58. 30, Beaurivage vs Hochelaga

59. 30, Beaurivage vs Hochelaga

60. 30, Beaurivage vs Hochelaga

61. 30, Beaurivage vs Hochelaga

62. 30, Beaurivage vs Hochelaga

63. 30, Beaurivage vs Hochelaga

64. 30, Beaurivage vs Hochelaga

65. 30, Beaurivage vs Hochelaga

66. 30, Beaurivage vs Hochelaga

67. 30, Beaurivage vs Hochelaga

68. 30, Beaurivage vs Hochelaga

69. 30, Beaurivage vs Hochelaga

70. 30, Beaurivage vs Hochelaga

71. 30, Beaurivage vs Hochelaga

72. 30, Beaurivage vs Hochelaga

73. 30, Beaurivage vs Hochelaga

74. 30, Beaurivage vs Hochelaga

75. 30, Beaurivage vs Hochelaga

Aux courses de Windsor et de Niagara Falls

Windsor, Ont., 3. — Balto, appartenant à la Nevada Stock Farm a causé une surprise hier après-midi, en gagnant la bourse de Windsor, l'épreuve principale à l'effort. Cette classique était réservée à la division de deux ans et réunissait dix partants. Handsclapp a fini deuxième tandis que Ruana a décroché le troisième argent. Balto a payé \$47.10 pour \$2.00 à ceux qui avaient parié sur ses chances.

Dans la bourse de Belle Isle, réservée à la division de 3 ans, South-Wind remporta une victoire populaire en l'emportant sur Grenier avec Star of Gold comme troisième. South Wind était gros favori.

Résultats des courses d'hier après-midi:

Première course, à réclamer, 1. 000, 2 ans, 5-12 furlongs. — 1. Sparkling Water, 109, Streton, \$16.90, \$7.40, \$5.35, 2. Circus Shot, 111, Abel, Fleur de Lis, Liberation, Theresa Joan, Johnny Baker, For Warming, Osman, Tolerate, Realization ont aussi couru.

Deuxième course, \$1,000, à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs. — 1. Fear Not, 103 Dale, 18.15, 7.30, 4.35, 2. Atlantida, 110, Leonard, 5.10, 4.15, 3. Gallant Greek, 104, McGinnis, 3.90, Temps 1.14 4-5, Heretrix, Isobel C, Lavana Fair, Puff Ball, Pankela, Lord York ont aussi couru.

Troisième course, \$1,200, à réclamer, 3 ans, 1 mille. — 1. Cinderella, 104, Paterne, 54.35, 30.00, 12.10, 2. Fred Dubner, 109, Brown, 15.60, 8.60, 3. Lingard, 109, Schaefer, 4.10, Temps 1.42, Street Liz, Liberty, Blownhorn, Camilla, Jack Knight, Cleo's Rochester, Espanol, Lisab ont aussi couru.

Quatrième course, \$3,000, à réclamer, 3 ans et plus, 1-16 mile, 1-12 furlongs. — 1. Balto, 96, Roy, 47.10, 12.40, 7.20, 2. Handclasp, 113, Bait, 3.70, 3.15, 3. Ruane, 110, Chiamella, 4.15, Temps 1.07 4-5, Longview, aFallen Leaf, Amello, Solid Gold, Artifice, Sir Barley, Olive Oester ont aussi couru.

a-Entrée Nevada Stock Farm.

Cinquième course, \$1,200, The Belle Isle, 3 ans et plus, 1-16 mile, 1-12 furlongs. — 1. South Wind, 100, Paterne, 3.40, 3.05, 2.60, 3. Grenier, 110, Cooper, 12.40, 6.90, 3. Star of Gold, 108, Walls, 5.30, Temps 1.48 1-5, Gold Bug, Jubaleraly, Bononia, aSeth's Alibi ont aussi couru.

Entrée Kith Gentry.

Sixième course, \$1,000, à réclamer, 4 ans et plus, 6 furlongs. — 1. Pall Gee 114, Walls, \$22.70, 7.55, 4.50, 2. Leatherwood 111, Munden, 3.85, 2.90, 3. Fighting Cook 109, Erickson, 4.70, Temps, 1.14, Hulio, Pest, Liason, Leonard G. Frosty Dawn, Catch Me, Trouthing, maud, Buck Pound ont aussi couru.

Septième course, \$1,200, à réclamer, 3 ans et plus, 1-16 mile, 1-12 furlongs. — 1. Ler, 112, 5.65, 2. Warfare, 116, Hunt, 3.45, 2.50, 3. Mutiny, 112, Benham, 3.25, Temps, 1.49 1-5, Simoon, Joquiana, Barney Wells, Gloria Quayle, Irish Brigadier ont aussi couru.

A NIAGARA FALLS

Niagara Falls, Ont., 3. — C'est cet après-midi qu'a lieu l'inauguration du meeting de courses donné à la piste locale sous les auspices de la Belleville Driving and Athletic Association. Les chevaux qui prendront part à la réunion sont les meilleurs coureurs qui ont participé aux courses de Mont-Royal et du parc Dufferin. Voici la liste des inscrits pour cet après-midi:

Première course, \$800, 2 ans, 5 furlongs. — 1. Isabell, 113, Wood Fairy, 113, a-Floss, 113, a-Eliza Jane, 106, Mr. Plaid, 113, Tenacity, 113, First Day, 113, Superline, 113, a-Entrées R. Cowie.

Deuxième course, \$600, 3 ans et plus, à réclamer, 5-12 furlongs. — 1. Regopolis, 102, Bue, 100, Toinette, 104, Bona, 100, Flea, 106, Fly, Ford, 104, Blossoms, 102, x-Islander, 97, Dolly Day, 95, x-Garry On, 95, Mineralogist, 104.

Troisième course, \$600, 3 ans et plus, à réclamer, 5-12 furlongs. — 1. Star Court, 115, Smackover, 105, Conscript, 115, Orban, 104, x-Carbanel, 105, Balsam Lake, 108, Bengalese, 115, Pandine, 113, Countess Emmy, 110, Athlete 1-2, x-May Roma, 97, T. H. Everett 115, aussi éligible, Franc Tireur, 115.

Quatrième course, \$800, 4 ans et plus, à réclamer, 6 furlongs. — 1. Kirk Lady, 106, War Idol, 109, Blue Brush, 109, Armadee, 109, Ted 113, x-Rhinestone, 103, Rachel, D. 108, Rosita 111, Capt. CSlover, 110, Miss Leggo, 107, Reef Foot, 106, Sentiment 111, aussi éligible, Elm 110, Maguet, 104, Orphelin, 108, Father Damien, 113, Buzz Shaw, 106.

Cinquième course, \$800, Handicap Stamford Park, 3 ans et plus, 6 furlongs. — 1. The Peruvian, 102, Egg nog, 100, Tauldane, 112, Free Man 102, Levoy, 107, Summons, 96, Candy Maker, 106, Mob Maves, 110.

Sixième course, \$700, 3 ans et plus, à réclamer, 1-16 mile, 1-12 furlongs. — 1. Orphelin, 104, Bally Bell, 113, x-Grey Day 98, Lady Haldean, 107, x-Rebus, 92, Shanghai, 113, Pete Fox, 104, Lady Gaffney, 107.

Septième course, \$700, 4 ans et plus, à réclamer, 1-16 mile, 1-12 furlongs. — 1. Kakima, 112, x-Harp of Prophecy, 102, Scraps 109, Radical, 112, x-McTab, 89, Leprechaun, 98.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE AMERICAINE

A Washington. — 5 11 0

New-York. — 010100001 — 5 11 0

Washington. — 01000050x — 6 11 0

Thomas, Shawkey, Beall et Collins; Reuther, Marberry et Ruel.

A Philadelphie. — 3 8 2

Boston. — 0000100000110 — 3 8 2

Philad. — 0000010000111 — 4 12 2

Willite et Bischoff; Ehmkke, Pate et Perkins, Cochrane.

A Detroit. — 3 6 0

Cleveland. — 000300000 — 3 6 0

Detroit. — 00101007x — 3 15 1

Smith et Myatt; Daus et Woodall.

A St-Louis. — 2 6 0

Chicago. — 000010010 — 2 6 0

St-Louis. — 000101001 — 3 7 0

Blankenship et Schang; Ballou et Crouse.

LIGUE NATIONALE

Giants. — 200101100 — 5

Robins. — 100001000 — 2

Batteries: McQuillan, Ring et Florence; McGraw, Vance et Deberry.

A Boston. — 2 9 0

Philadelphia. — 011000010 — 2 9 0

Boston. — 00110020x — 4 11 1

Batteries: Mitchell et Henline; Benton et Taylor.

A Chicago. — 6 9 0

Cincinnati. — 110200011 — 6 9 0

Chicago. — 001000000 — 1 8 1

Batteries: Rixey et Hargreaves; Blake, Hittinger, Bush et Gonzales.

A Pittsburgh. — 2 7 0

St-Louis. — 000000002 — 2 7 0

Pittsburgh. — 10000101x — 3 10 0

Batteries: Alexander et O'Farrell; Kramer et Smith.

LIGUE INTERNATIONALE

A Rochester. — 2 12 1

Buffalo. — 000000020 — 2 12 1

Rochester. — 2000230x — 7 15 0

Ferguson, Bolen, Pond et Lake; Bagby et Devine, Head.

A Toronto. — 4 11 2

Syracuse. — 201000001 — 4 11 2

Toronto. — 001000620x — 9 8 1

Miller, Scheiberg et Grabowski, Nicholson, Maley et O'Neill.

A Reading. — 5 5 2

Newark. — 211010000 — 5 5 2

Reading. — 100010020 — 4 8 4

La partie Jersey-City-Baltimore sera jouée comme programme double le 4 juillet.

ASSOCIATION AMERICAINE

St-Paul. — 6 10 0

Kansas City. — 11 12 4

Batteries: Farquhar, Thomas, Thomas, Johnson et Hoffman; Hargrave, Evans, Meine et Shinaut.

Minneapolis. — 4 10 1

Batteries: Eddleman et McMenemy, Benton, Hollingsworth, Middleton et Gowdy.



A RECITER

L'OISEAU BLEU

"Maman, maman! vois le bel oiseau bleu.
Qui là, dehors voltige à la fenêtre!
Sa gorge est rouge... Il fait bon près du feu:
Pour se chauffer il veut entrer peut-être...
— Mon fils, dit la maman de Georges.
C'est un ami... Son nom? — Le rouge-gorge.
Oiseau fidèle, il revient tous les ans.
Le premier, il affronte notre neige;
Quand dans les airs, joyeux, il prend son vol,
Son aile en croix nous bénit, nous protège,
Et son doux nid réchauffe notre sol.
Mon fils, écoute, elle est belle, l'histoire
De ce petit oiseau gracieux:
Sur le Calvaire (et cela fait sa gloire)
Il se courait Jésus, le Roi des cieux.
Quand du Sauveur il vit le front auguste
Par les épines meurtri, transpercé,
Il sentit, devant ce forfait injuste,
Son petit cœur de douleur oppressé.
Donc il arrache une épine cruelle
Du front sacré de Jésus expirant:
Alors le Sang sur sa gorge ruisselle
Et la rougeur: elle était blanche, avant.
La Vierge en pleurs, dans sa reconnaissance,
Sur lui mit du bleu, sa couleur de choix,
Et lui donna l'azur du ciel immense:
Le ciel fut noir quand Dieu mourut en croix.
Du rouge-gorge ainsi l'alle lustrée
Du firmament a reçu les couleurs,
Et nous aimons tous sa plume azurée
Qui rend l'espoir et la joie à nos cœurs.
— Maman, maman! je veux, tu le devines,
Être à Jésus son petit oiseau bleu.
J'arracherai toutes, toutes ses épines...
C'est bien mon Georges, et sublime est ton vœu.
Mais il faudra du sang, du sacrifice,
Te corriger de tes petites défauts,
Être toujours docile, sans malice,
Ne pas mentir, jamais de vilains mots,
Te bien garder d'omettre la prière
Être bien sage à l'église, bien pur,
Aimer toujours et ton père et ta mère,
Ne ternir jamais ton regard d'azur...
Tu le promets?"

— Oui, je tiendrai parole...
Maman, voilà l'oiseau bleu qui s'envole!"
Au lieu des épines du Golgotha,
Reçois, Jésus, nos fleurs du Canada!

"Bulletin Eucharistique"

L'UTILE ET L'AGREABLE

REPOSES AUX DERNIERES QUESTIONS

1—Nous avons eu les jours les plus longs, tandis que les habitants du globe vivant à l'extrémité opposée de notre sphère ont eu les jours les plus courts: c'est le solstice d'été.

2—La victoire de Gédéon sur les Madianites.

3—Quels beaux jours nous avons passés à la campagne, durant les vacances.

Ont répondu: Rollande Lefebvre, Jeannette Olivier, Montréal, Jeanne DeBlois, Québec.

PENSEE

La grâce la plus précieuse, c'est celle de profiter de toutes les grâces. Cela comprend tout: le ciel même.

Père Hugolin, o.f.m.

CONSEIL

COMMENT NETTOYER LES CARAFES

La meilleure manière de nettoyer les récipients en verre et en cristal dont l'encolure droite ne permet pas d'atteindre le fond avec la main est d'y introduire un mélange de cendres et de vinaigre, de secouer fortement, d'agiter vivement. Rincer à grande eau. Ce mélange sent atrocement mauvais, mais rend le cristal admirablement transparent. On peut remplacer les cendres par des coquilles d'œufs, mais c'est moins efficace.

DEVINETTES

1—CHARADE

Mon un est de chanvre, de lin,
Il sert exactement à faire
Mon deux; ce n'est pas plus malin:
Un simple noeud, voilà l'affaire.
Mon tout est un religieux
Dont l'austérité et pauvre existence
Accuse du riche orgueilleux
La trop mondaine jouissance.

2—Avec les lettres suivantes
trouvez un proverbe connu: l-l-l-l
e-e-e-e — l-l — l-l — n-l-v.

3—Je suis formé de quatre pieds
De quelque manière que vous
me tourniez,
Je reste joliment féminin
Et au ciel recours souverain?

DE TOUT UN PEU

COMMENT AIMER DIEU... ET SON PAPA

Elle comprenait la loi de charité, cette petite enfant qui, après avoir dit aimer son père "comme ces maisons" et sa mère "grand comme ces montagnes", c'est-à-dire comme les Alpes qu'on voyait au loin, s'éleva plus haut d'un bon de l'esprit et du cœur:

Combien grand veux-tu, dis, aimer [Dieu? Réponds-moi.]

L'enfant resta confuse, interdite et muette.

Puis relevant sa blonde tête: "Dieu, dit-elle d'un ton où son âme parlait, Dieu, le Fatme grand comme il est!"

REPOSES ADIRABLE DANS SA SIMPLICITÉ

Un autre prêtre, infirmier, écrivait en parlant d'un de ses malades: "Il ne voulait pas que je le quitte, et il ne dormait que lorsque sa tête reposait sur mon épaule."
"Pauvre petit! comme je l'aimais! Et lui... il m'embrassait comme un marmot embrasse sa maman."
"Lorsque la mort apparut prochaine, je le préparai à la séparation. Pauvre cher! son dernier adieu m'a fait fondre en larmes."
"Ah! me dit-il, si vous saviez comme je vous aime!... Oui, je vous aime comme d'ici jusqu'en Paradis."
"Il mourait le lendemain."

POURQUOI CETTE DIFFERENCE

Suza a beaucoup de logique. L'autre jour, maman parlait de Rome, la "Rome de l'ancien temps". — "La Rome de l'ancien temps", maman, qu'est-ce que cela veut dire? — Cela veut dire que ce temps-là est passé, qu'il ne reviendra plus. — L'hiver aussi est passé, petite mère, pourtant il va revenir", répartit Suzette, déconcertée.

UNE HEUREUSE ECOLIERE

Quelqu'un demandait à Suzette, qui, durant la dernière année scolaire, a bien qu'elle n'ait pas encore cinq ans, appris parfaitement son catéchisme et un peu de lecture et d'écriture: "Qui donc est ton professeur?" — C'est maman qui est ma maîtresse, répond vivement Suzette, et l'inspecteur, c'est papa."

A TRAVERS LA CORRESPONDANCE

"...Ils doivent être nombreux les cousins du coin? Comme l'aimais-je, cette chaque semaine, les essais d'écoliers et d'écolières comme moi! Aussi, vous pouvez être assurée que je suis une fervente lectrice du Devoir..."

"...Oh! la beauté des matins givrés, où la plus petite des branelles porte, avec une grâce infinie la royale splendeur d'une parure d'hermine! Magnifique floraison lilliale des arbres et des buissons! Pour un peu l'on pourrait croire que les anges organisent quelque fête secrète à la Vierge..."

"C'est un bien beau rêve tout de même que d'aller s'écouler sa vie dans la lilliale chapelle des Soeurs de l'Immaculée-Conception, sous la protection de la Vierge blanche du parterre... ou d'aller porter l'Evangile aux "Fils du ciel", afin qu'ils méritent cette appellation..."

"...Tant, je suis contente de trouver en vous une amie comme vous le dites; ce titre me flatte et l'espère le mériter..."

"...Le devoir était bien agréable, car ne permettait-il pas à notre imagination de vagabonder un peu, d'errer à travers nos souvenirs, un peu effacés peut-être?"

"...Nos compositions sont parties hier. Poussent-elles ne pas faire trop piteuse figure dans la belle gerbe littéraire que vous avez maintenant devant vous!..."

"La fête de Dollard se prépare et nous voulons avoir autant d'enthousiasme que nos aïeux. À côté de Dollard, Mgr Richard, le grand Acadicien disparu, aura nos hommages et nos prières. En effet, le 24 mai, une grand'messe sera célébrée pour cet apôtre de notre petite patrie..."

"...Vous me permettez d'émettre une petite suggestion: si le sujet du prochain concours était de choisir un nom attrayant pour notre page. Ce serait contribuer à son embellissement et à son intérêt, tout ensemble. Cette idée m'est venue en pensant aux nièces de vingt ans. Notre page n'est pas fréquentée que par des enfants, alors, si nous choissions un titre qui conviendrait mieux aux adultes..."

"...Je ne sais pas si vous vous rappelez encore de votre petite nièce, Lisette. J'espère que vous ne m'avez pas oubliée, quant à moi, je pense souvent à vous..."

"Un bienfait n'est jamais perdu! Quelle touchante pensée pour exprimer ma joie et ma reconnaissance!"

"Cela récompense joliment de la petite part de travail que j'ai donnée!... Des poésies de Pamphile LeMay! moi qui les aime tant!"

"(1) Tante répondra, la semaine prochaine aux nombreuses lettres de ses neveux et nièces auxquels elle envoie, en attendant, ses meilleurs bonjours."

Tous vous apprendrez avec bonheur, chers jeunes amis, que l'une des premières collaboratrices du "coin", Mlle Juliette Chabot, a obtenu aux derniers examens universitaires, son grade de licenciée en philosophie. Nous félicitons cordialement cette courageuse jeune fille qui a su employer utilement ses loisirs en se livrant à l'étude.

T. A.

Feuilleton du

Coin des jeunes

La famille chrétienne (suite)

"Sais-tu que tu vas être crucifié? Te rappelles-tu du roi. Des clous traverseront tes pieds et tes mains, tu expireras sur la croix, et ton agonie durera plusieurs jours."

Pour toute réponse, Simon s'écria: "Oh! quelle gloire pour moi de mourir par le même supplice que mon divin Rédempteur! Je m'efforcerai d'imiter l'exemple de Jésus, de souffrir avec douceur et résignation, et de prier pour mes bourreaux pendant que mon sang coulera, jusqu'à ce que je puisse dire avec mon divin maître: Tout est consommé."

Bien, très bien, mon cher fils, reprit le père; Dieu veuille te donner la force de persévérer jusqu'à ton dernier soupir! Quoique tu ne sois qu'un adolescent, le Seigneur t'a inspiré le courage d'un homme."

"Que la grâce divine t'accompagne et demeure avec toi, afin que tu sois aussi s'accomplissent ces saintes paroles de l'Evangile: *Bienheureux celui qui supporte ces épreuves avec résignation; car, ayant été trouvé constant, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à tous ceux qui l'aiment.*"

Simon, joignant pieusement les mains, leva ses regards vers le ciel. Puis soudain il courut embrasser pour la dernière fois son père et sa mère, et sortit d'un pas ferme. Le capitaine le suivit.

Titus et son épouse passèrent toute la nuit à veiller et à prier. Ils s'adressèrent réciproquement des paroles de consolation et d'encouragement. Le lendemain, dès l'aurore, ils attendaient l'heure en heure leur arrêt de mort.

En effet, le capitaine des gardes ne tarda pas à se présenter.

(A suivre)

Coupon bon jusqu'au 10 juillet 1926.

A inclure avec les réponses aux concours, et avec toutes les lettres à "Tante Annette".

Adressez: "Tante Annette", le DEVOIR, Montréal.

Tel. Est 8000

LA FETE DU PERSONNEL DE Dupuis

Commence Lundi, le 5 Juillet

Ce sera le plus grand Festival d'économie depuis la Fête de nos Chefs de rayons. Lisez cette annonce, voyez nos vitrines et ne manquez pas de venir profiter de ces aubaines lundi. (ouverts ce soir jusqu'à 10 hrs)

Monsieur Maurice Chabot offre:

2400 Chemises de 2.00 à 2.25 pour 1.25

Le plus beau lot de chemises jamais offert à un si bas prix. Chemises en broadcloth, silkline, taffetas, soies, reps, percale, etc. Modèle avec col à même ainsi que faux col souple pour appareiller. Nuances unies ainsi que jolies rayures de couleurs sur fond pâle blanc ou crème. Encolures: 13 1/2 à 1.25

Monsieur Galarneau offre:

400 CRAVATES de 1.50 pour 1.00 chacune

Elles sont très jolies et nouvelles et la qualité est superbe, car elles sont en soie faille. Venez de bonne heure pour ce spécial.

Monsieur Soupras offre:

120 Costumes de Bain tout laine

Modèle tout d'un morceau avec jupe; choix de jolies nuances. Tailles: 34 à 44. Prix ordinaire 2.79

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Monsieur J. Paradis offre:

300 COMBINAISONS "ATHLETIC" à .59

(Valeur de .95)

Ces combinaisons sont en naincheck de bonne qualité; avec bande élastique au dos. Tailles: 34 à 44. Lundi, chacune .59

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Monsieur Grégoire offre:

CHEMISES DE TRAVAIL

en tissu kaki de bonne qualité. Modèle avec col à même. Encolures: 15 à 17. Valeur de .36 pour 1.00

Aussi SALOPETTES (OVERALLS)

en denim rayé bleu et blanc de bonne qualité; avec bavette et bretelles. Tailles: 34 à 44. Chacune 1.00

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Monsieur Côté offre:

Balancoires en Bois

pour 4 personnes; montants peints en rouge et sièges de fini naturel, 100 seulement à, chacune 6.75

Dupuis Frères — Au deuxième

Monsieur Pepin vous offre:

un lot spécial de

COMPLETS à 2 PANTALONS à 24.50

Une valeur tout à fait exceptionnelle à ce prix. En tweed anglais tout laine. Grand choix de nuances pâles: brun, levat, etc. Coupe élégante, confection soignée; modèle anglais à devant simple ou croisé. Tailles pour hommes et garçons. Lundi .24.50

Monsieur Wathier offre:

COMPLETS à 2 PANTALONS à 19.50

Prix ordinaires jusqu'à 30.00.

En tweed tout laine dans un grand choix de nuances. Dernier modèle à devant croisé ou simple. Main-d'œuvre et fini irréprochable — Lundi 19.50

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Mlle M. Quenneville offre:

750 PYJAMAS pour Garçons

en percale ou cordé D. B. de modèle à deux morceaux et finis avec brandebourgs de soie. Choix de rayures et de dessins de fantaisie. Ages: 6 à 16 ans. Très spécial .98

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.



Monsieur C.A. Gagnon offre:

Complets à 4 Morceaux

pour garçonnets de 6 à 10 ans

1 veston, 1 gilet, 1 culotte droite et 1 pantalon. Modèle à devant simple (rugby) en tweed mélangé gris ou brun pâle — Aussi tweed rayé bleu marin .11.95

Dupuis Frères — Au premier.

Monsieur Paul Barrette offre:

SPECIAL POUR COLLEGIENS

PANTALONS

pour garçons de 9 à 15 ans.

Confection en duck blanc ou kaki; 16 poches et bord relevé .1.25

Dupuis Frères — Au premier.

Monsieur Brière offre:

SOULIERS DE TENNIS

de marque "Fist Foot" POUR HOMMES

En caoutchouc blanc. Tous de première qualité; semelles en caoutchouc brun. Pointures: 6 à 10. Prix ordinaire 1.75. .89

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.



Mlle G. Fournier offre:

Chapeaux, Bérêts et Casquettes pour Garçons

Ce sont toutes d'excellentes coiffures pour la saison, comprenant: chapeaux de paille de modèle Jackart et autres chapeaux de toile, bérêts en popeline ou toile, et casquettes en tweed de couleurs assorties foncées ou pâles. Ce sont des séries désassorties, mais si vous venez de bonne heure, vous en trouverez une assez bonne variété pour faire votre choix; dans ce groupe il y a des valeurs de .75 et même jusqu'à 2.00. Prix de vente .39

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères — Au rez-de-chaussée.

GRANGER FRERES, LIMITEE

seront installés, le lundi 5 juillet dans leur nouveau magasin 30 et 32 Notre Dame Ouest